

Erref. kodea: LAF-108-927

Izenburua: Gutuneria: POLIT, Senideak.  
[Ikus gainera: 105-652]

FABRICA DE CHOCOLATE

Lorenzo Politi

VALCARLOS

Valcarlos

191

Marius Lafitte

Comment se fait il que j'ai laisse passer tout ce temps sans reponche à votre lettre si attentionnée comment le saurez-vo ? je l'ignore moi même. Dieu sait pourtant, les fois, que dans ma pevue je reviens votre intervention applicable dans tel ou tel cas, combien de robes auxquels je es ferais participo, si je es avais sous la main ! Tout dernièrement encore à propos de votre fameux portrait j'aurais l'idée de es soumettre un petit plan que es meneriez à la façon ingénieuse dont es avez le secret. Il s'agissait de recommandes aux priens de Juanito et y. Louis une soie morale du premier, es le priens tenez comme un enfant que es suives tout particulièrement (il faut lui donner des qualites) à cause de sa piété et de son bon cœur, mais d'une sensibilité trop pointilluse effaçant par son caracter emporté, les élans naturels de son caracter qui aspire vers un jugement droit etc.... il faudrait là dessus, lui donner quelques ans ou methode pour lesquels je vous demanderiez leurs priens et l'appui de leur bonne volonté; car il faudra que es arriviez à faire dominer le bon sur le mauvais; comprenez es un peu ce que je veux ? Quoique Coribouse soit assez bon, il ne faudrait pas qu'il flâne de Arnegoy, et cependant, je voudrais tant l'aider à

27 surmonter cet état de nervosité qui se manifeste, à chaque  
26 occasion, on dirait qu'il est sur la défensive, et je suis sûr  
25 qu'il se croit victime, à sa façon, ce qui vient à dire, qu'il  
24 souffre d'être ainsi, il faut du doigt et de la fermeté, et par dessus  
23 n'est-ce pas, lui inculquer le grand remède de la prière. Il  
22 serait malheureux que Celui pour le service Duquel nous voulons  
21 le perfectionner, ne lui donne pas l'aide utile au moment  
20 voulu. Je viens de lire le petit livre du P. Hlande (Mon petit pèlerin)  
19 si vous savez que d'enseignements j'ai puisés là dedans! combien de  
18 mes préoccupations j'ai vu détaillées dans ces pages! et en même temps  
17 que d'avis j'y ai recueillis. Entre autres, cette fois dans l'intervention  
16 du Bon Dieu et du prêtre, par contre effacement d'une mère, dans  
15 beaucoup de cas, c'est une éducation à faire; c'est à dire qu'il m'a  
14 intéressé beaucoup et m'a suggéré pas mal d'attitude et de vi-  
13 gilances. ... J. L. ne se présente pas au sacrot, ne en parlures  
12 aux vocances, priez aussi pour lui, pour son élan et son zèle à  
11 tenir. .... en éveil.

14 La femme Chapatero était morte, vite après votre offrande, laquelle  
13 avait été la bienvenue, elle avait reçu tous les sacrements, ses  
12 enfants, sont difficiles à retenir (la mère ayant la spécialité de s'échapper)  
11 ils ont beaucoup d'affaires (à ne rien faire), on voudrait les voir  
10 pour leur enseigner, ne pensez ils n'ont ~~pas~~ pas de temps; par  
9 contre le missionnaire qui, dans la nécessité où il se voyait  
8 d'inculquer quelq. chose pour la préparation à la confirmation,  
7 avait bouleversé un peu par son ardeur, toutes nos habitudes  
6 de tranquillité et de science, son élan a dû être coupé ras  
5 par les exhortations de M<sup>re</sup> le Curé qui ne comprend pas du tout ce  
4 besoin d'agir, et aussi par l'éloignement de la confirmation, ce qui  
3 fait que ces enfants pour un moment, sont laissés de nouveau  
2 à leurs propres moyens, ce qui vient à dire qu'ils en sont contents.  
1 Voilà, où nous arrivons petit à petit à considérer toutes choses avec flegme.  
Entre nous, on parle de Dubueil pour Tréguier, on vaudra, peut-être tater  
faire le goût de M<sup>re</sup> le Curé; pour moi, j'hésiterais à <sup>accepter</sup> faire une pauvre  
occasion, s'il s'agissait de J. L. toute personnalité de côté, car il s'agit  
moins de Dubueil que de n'importe qui, sans expérience; et le moyen  
ici, prenant des habitudes (qui ne sont pas bonnes) auxquelles il

du bois quelq. de plus; mais comme toujours, il a trouvé moyen <sup>1.2</sup>  
de dévoter le but par ses raisonnements, il a dit, qu'il fallait  
pas le compter à lui, car il est trop vieux, il faut des hommes jeunes  
energiques, au besoin capables de prendre les armes etc. etc.,  
que plusieurs no alors des Roques, Argonay et ces qui, précisément  
sont de ceux qui ont été les premiers; bref! avec lui, c'est  
toujours compliqué; heureusement que les nouvelles des autres  
paroisses sont stimulées les Dne' quoy et mette les choses  
au point.

Je termine ma longue mission, toujours avec mes recomman-  
dations à vos prières, dans les moines il y aura aussi  
place, pour votre chapelle et son curé; mais tel qu'on es  
connaît, ne niez pas tout à fait dans l'oubli de vous même,  
siguez-vo ce qu'il faut, il faut que le corps repone de ce  
qu'on veut exiger de lui, songez qu'il ne serait pas bon  
d'être malade ou même faible, loin du pays, lorsque il aigie  
de vos amis. souvenez de notre pact à tous et bonne amee. Sinez, tous les sabbats.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Hendaye, ils seraient contents <sup>de savoir</sup> qu'ils continuent à vivre par lui.  
Eugène ne écrit souvent, il est bien, la vie possible ne doit pas lui  
porter sur les nerfs, que n'avez - vous quelq. heures de celles qu'il a eu  
trop ? et cherchez encore autre chose.

M<sup>r</sup> Vichery ne écrit qu'il vient de recevoir une carte de ce jeune  
abbé, lequel fera certainement parler de lui (c'est lui qui écrit  
Antoine faisant le chocolatier et l'électicien parfois, lui-même  
ne profitant pas toujours des lumières dont on veut l'éclairer  
ces f. gens, tous les mêmes, il s'habille, botant et saup, je  
lui ai signifié que je ne m'occuperai de rien; il a fallu quand  
même lui donner la chemise, car il a été jus qu'à en emprunter  
bref, je veux qu'il en soit embêté jus qu'à en avoir assez, ah! s'il  
se solidarisaient ainsi pour le bien, quelle différence!

Quant au Syndicat catholique, M<sup>r</sup> le curé l'a dit, juste le  
dernier dimanche de janvier, il y a eu 18 hommes, au diocèse

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40



En ce moment, les études les absorbent et sont l'idée dominante.  
J. Louis marche doucement sans se heurter sans bousculer les voisins  
presque content de sa place, c'est à dire qu'il n'est pas ambitieux,  
facile, s'il pouvait fondre sur les autres le ferait (heureusement  
qu'il a bon caractère) dans l'ensemble ses sommes satisfaites, mais  
je demande au Bon Dieu un peu plus d'élan pour l'ainé.  
Les nouvelles de M<sup>r</sup>. le Cusi sont toujours les mêmes, peu de variations  
du fait que sa vie se déroule avec les mêmes péripéties dues à  
cette fièvre etc... Nous constatons qu'il se brouille, que sa torpeur  
s'accroît, que la notion des choses devient très brumeuse, au point  
de se envelopper dans ses nuages. Ainsi le dimanche de l'année  
il m'a parlé des richesses de Job en faisant la nomenclature des  
bêtes; archiac behiac arriva à Chameaux il ne pouvait pas  
se le rappeler en basque, son attitude était intéressante, au  
point de rue Cornique; Chameaux nota craint de ? ses regards  
portés vers Y. Marie, qui heureusement se trouve toujours à côté  
ou pas loin; rejoins Camelia, ah! la Camelia, et lui  
de contenir. La suite, jusqu'à ce que Benat, lequel se  
trouvait aussi à côté de lui, (ceci se passant aux repas  
et après un dîner copieux chez Loco à l'occasion d'un  
baptême) lui dise, gauda ethic baizuz asthemanie  
vita comment ça se passe. Malgré le développement <sup>embrouillé</sup> de son  
idée, il devrait avoir un plan vaste, il voulait ses souhaits: je  
pense, les richesses accordées à Job, la résignation à leurs pertes  
et finalement la récompense etc... c'est en effet, ce qu'en somme  
comporte une année; beaucoup d'illusions de déceptions et de  
résignation. La tante (de M<sup>r</sup>. le Cusi) avec des interrales de bien  
et pas bien, pauvre behar, il ne lâche pas son idée d'avoir  
Dubreuil, à cause des meubles et du foyer, ou plutôt en échange,  
je voudrais l'entendre débattre la question à l'Érèche, il est  
capable d'en faire l'énumération, par les couraïnere.  
Votre Chiente va assez bien, hé! un missionnaire bénédictin, lui  
a fait la Communion, j'espère que ce dernier arriva dans la  
semaine vestrà gily. faux. Jean toujours le même, le petit  
dont on <sup>demande</sup> les nouvelles est au premier point, son père  
M<sup>r</sup>. Labmand a été nommé Directeur de la poste à







pour commencer il a reçu la visite de quelque  
jeu d'Harold; que sera le résultat?  
son neveu, le benédictionnaire  
quelques jours - il avait pour Adrien  
ou moment du début - le matin  
il lui a écrit  
espérait sa permission. Il en  
usage délimité; car le le lui lui  
a dit: "Alors, rien. Je n'ai même  
si tu veux, il y aura de quoi manger.  
Il l'attend toujours.  
L'est lui qui s'occupe de faire  
liquides l'échange et il s'est mis à  
envelopper avec la suspension de  
bénédictions de Fernand Arnes, qui  
a promis de faire marcher l'édifice  
cette affaire; il s'agit pour les nouvelles  
qui vous intéressent  
M: l'abbé qui s'occupe de vous dire,  
beaucoup de bien tout en s'occupant  
M: l'abbé nous a l'abbé  
répondra une carte de la voie  
nous qui sera certainement  
son affaire. Je vous prie d'y  
porter attention.  
M: l'abbé une charge de vous faire  
de vous faire une charge de vous faire

Vous savez que vos longues lettres  
sont toujours les bienvenues, et quand elles arrivent, c'est à qui les lira le  
premier. Cette fois, Antoine a pressé un "sujin!" accompagné d'un soupir  
de soulagement, parce que, d'après lui, le fait d'avoir envoyé seulement 5<sup>e</sup> - en  
annonçant 15<sup>e</sup> - méritait une réponse immédiate; il s'attendait, par retour du  
courrier, à un million de lettres, à un tas de choses pas très agréables, mais  
enfin, à une lettre. Et puis, pendant plusieurs jours, rien, rien pour lui, dans  
sac du facteur! Aussi fignolait un peu de sa joie quand il a reconnu votre  
écriture, pas l'ombre d'une sottise, au contraire une missive très sérieuse, même  
brève a-t-il dit.

Alors, vous avez été bien éprouvés pendant ce dernier trimestre? Il est dur,  
en effet, de perdre des camarades auxquels on s'est attachés forcément après des  
années de vie commune. Mais, que voulez-vous. Le bon Dieu fait bien ce qu'il  
fait.

Par plaisir nous avions eu un echo de la fête de St-Chongas, par lui,  
us avions d'abord appris le succès de vos vers, et du reste, M: l'abbé s'occupe de vous  
M: le curé ne peut passer le bulletin religieux, sachant combien tout cela us  
intéressait. Nos félicitations les plus sincères au poète et au pilote!

De fond de sa Californie, Eugène s'est enfin décidé à nous donner de  
plus amples nouvelles. Il est bien notre américain; il n'a que des espérances!  
Il est vrai qu'on s'y attendait un peu. Il a visité pour tout en auto, puis

il a passé trois jours avec Fayz Jaha, très bon des riches argentaires. Le dernier  
n'est pas enchanté de son séjour là-bas, le travail est pénible et les patrons ne  
font pas très commodes - Des Anglais, paraît-il - Avec cela il gagne 50 dollars,  
laquelle qui dépense en quatre 40 par mois - 2300 au change d'aujourd'hui - tout en se  
laissant abuser. Il dit que la nourriture est très bonne, et puis il y a  
du vin à discrétion - l'Amérique sèche! - Que comble de chance, il n'a rien  
avec des Espagnols immensément riches que sont parents éloignés de notre  
milieu. Jour fini, il y a des inquiétudes à vous partager.

1. Jour, dans la dernière lettre n'a pas autant d'espérance. Il paraît  
que Monsieur est allé à Tel. ou dernièrement, mais ils n'ont pas l'air  
enchantés de la visite; pas un jour de repos de plus, c'est ce qui les chiffonne  
le plus. Il vous racontera tout cela de vive voix puisqu'il va à Madrid.  
A propos, je trouve étrange que tout le delit seminaire n'y aille pas.

Dimanche dernier Monsieur le baron vous a annoncé qu'il  
devait faire un voyage si profitable pour affaires, et qu'il reviendrait le  
plus tôt possible. En effet, lundi soir est l'heure où rentrer en auto. Est-il  
allé vous voir? Je ne le pense pas, car il n'en a pas eu le temps.

Vous ne savez pas que maintenant c'est 4 millions qui leur tombent sur  
la tête, aux quatre héritiers! Il est vrai que ça change de chiffre tous les  
jours, mais enfin ça varie entre 50.000 et des millions. C'est une histoire  
qui en est à sa 199<sup>ème</sup> édition, au moins! Si Juanito était là il compterait  
ça consciencieusement. En attendant, il paraît que l'Esquadrone en a parlé  
aussi - ça ne étonne qu'il soit si bien informé - et Monsieur Passance a  
dit à son retour: "Ce n'est pas si au moins qui a fait mettre ça sur  
le journal?" "Après la réponse presque indiquée de ce dernier, "ou tout  
pas, ce n'est pas moi non plus, et qui plus est, je ne l'ai dit à personne!"  
Il voulait peut être dire qu'il avait répété cette histoire à tout le monde.

Vous savez qu'il a reçu une lettre anonyme dans laquelle on ne  
parle que de son immense héritage; c'est presque tout en latin, avec des  
paraphrases entières de Virgile. Voici en substance ce qu'on lui dit: "Quand  
vous êtes dans le sou, ou ne venait pas beaucoup, vous voir, quand vous  
êtes riche vous avez beaucoup d'amis." "Je m'étonne qu'il ne vous ait  
pas accusé de lui avoir joué cette farce; mais a assuré même que c'était d'un frère qu'il connaît très bien

FABRICA DE CHOCOLATE

Lorenzo Politi

VALCARLOS

5  
Valcarlos, 191  
Ornéguy, le 6 avril 1923

Chers amis,

Je mets la main à la plume pour vous mander que nous avons bien ri de plaisir en apprenant que vous étiez encore en vie après un malheur si long - comme dit un certain orateur éloquent tout le monde m'échappe - Bref, blague à part, nous avons reçu votre long épiître qui nous fait passer un agréable moment; nous pensions que les vous avez presque attrapé une indigestion de sorbines car cela pourrait arriver; vous avez pu les digérer sans trop de mal. J'en espère que oui! - Vos enfants sont en vacances mais il ne faut pas leur demander d'écrire; il faut la croix et la bannière pour leur faire prendre la plume; heureusement que je suis là et que je tiens bon autrement votre réponse se ferait attendre! n'oubliez pas que le téléphone est là pour les gens pressés et paresseux (comme vous) Que tout ça, comment allez-vous? Pas mal, je suppose. Quant à nous, la petite santé se maintient tout doucement. Papa a repris son travail depuis plusieurs semaines (pas 36 non) Les garçons ne veulent plus rester à la fabrique; aussi souvent, ils sont à la pêche l'après-midi encore, à la main sûre mais si rarement; or Antoine, il aime bien son hameçon ferré ou sa ligne caillée; pas de chance!

De Lunis, nous avons de bonnes nouvelles; Mon Dieu! je vous assure qu'elles passent de bon temps, ces vacances. Comme vos sœurs, Lunis et Ornéguy, c'est tout à fait pareil. Pour vous écarter de la Bretagne, ainsi qu'à vos beaux aïeux nous leur envoyons vos lettres qui allongent d'une jolie façon vos lettres courtes! Continuons toujours sur

sur le même ton. A propos de ton, s'il y avait mille nos parents  
étaient à l'harmonium repasser ses chants à Monsieur le Curé.  
Alors Jean Louis qui jouait, demanda au curé : A quel ton voyez-vous ?  
Bravement il répondit : au 14<sup>ème</sup>. Quant à n'a pas laissé tomber  
cela. M<sup>re</sup> le curé leur a dit que le village a totalement changé de  
son temps ; - Si vous entendiez notre Seigneur de Jumièges, il ne veut pas  
se parler ; il remarque tout et souvent nous ne lui répondons pas  
car il serait capable de répéter ces remarques ! Il nous raconte tout  
et avec tous les détails, vous pouvez croire ! Et lui seul, il remplit  
la maison.

J'espère que Jean Louis aura la bonté de donner le  
vite que je désire. Sur ce, je vous souhaite bon courage, bonne  
chance. Recevez, de nous tous, nos meilleurs souvenirs.

M<sup>re</sup> Louise

Inutile s'attendre à vous qui me reportent  
toujours : attendez une minute ! Si j'attendais, votre  
lettre viendrait de dormir à Strasbourg.

Qu'en vous et portez vous bien sans vous  
abuser le moral.

FABRICA DE CHOCOLATE

Lorenzo Polli

VALCARLOS

Valcarlos

1924

Chers amis  
Après ce petit détail que ma me  
s'il à vous dire tout ce que  
est épuisé! mes chers amis  
manque mes chers amis  
mes chers amis  
Après ce petit détail que ma me  
s'il à vous dire tout ce que  
est épuisé! mes chers amis  
manque mes chers amis  
mes chers amis  
Après ce petit détail que ma me  
s'il à vous dire tout ce que  
est épuisé! mes chers amis  
manque mes chers amis  
mes chers amis

Bien chers amis  
Les Bayonnais sont pas si fous  
de se quitter sans boire un coup  
Adieu! A Boire!!!

Monsieur le Marchand de sardines farinées et de tomates frites ;  
A la maison bêtise ne me laissez pas de faire. Elle me disait « Mais écrit un mot au moins » .....  
farce que j'ai été vexé, en apprenant que farinées les bœufes il y avait je ne sais quoi...  
Moi qui avais été tout exprès à Valcarlos acheter ces bœufes pour vous les porter  
et voilà que je perds toute la confiance; il y en avait tellement peu, que maintenant  
il n'y a plus du tout!

Alors, Mercredi nous sommes venus à Bayonne en bande, mais là nous avons fait un  
triage; farinées les uns nous étions: Miguel, Renaud, Suzqui, Clement - Peps Carria  
Eugène et moi, les autres, ma foi, je ne sais pas où ils ont été. Nous autres, nous sommes  
partis à Biarritz, nous avons dîné dans un bar avec des têtes et compagnie. et du bon  
vin blanc à discrétion, sans compter toutes les visites chez des marchands de vin que  
nous connaissions. Partis de Bayonne à 10 h. nous sommes revenus à 11 h 1/2 et nous  
avons été voir notre illustre [Juanito] et tu vois que nous n'avons pas de temps  
pour venir jusqu'à là, car nous avions été mis à la porte, puisque St Martin le voyageur  
nous a remarqué à Bayonne en revenant; cad nous étions bien, et nous avions  
le coco bien rempli et le gosier bien huilé, et même temps les chants <sup>ont</sup> vult à  
merveille!! Voilà notre voyage à Bayonne.

Un autre fait intéressant: Noces de Michel Soko. Nous étions deux: Eugène représentant de la  
maison et moi comme électricien. J'avais travaillé la veille toute la journée et le  
jour des Noces jusqu'à 11 h 1/2 et alors le soir ma foi ça roulait comme sur des patins  
J'avais une cavalière de Bayonne que tu dois connaître: Gracie: qui vient chez Suzqui  
pour les fêtes, on n'a pas perdu une minute) <sup>de</sup> toute la nuit et le matin à 6 h 1/2  
- il a oublié ce que il écrit -

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0  
fame avec Faustin et le tambour, je t'assure que ça va et a 9h la rentée chez  
soi, Eugène était allé chercher tout de suite, et moi comme je n'avais pas sommeil  
j'ai travaillé dur jusqu'à midi et à 1h je suis allé chez Soko sortir la lumière,  
mais, arrivé là, je trouve 32 personnes qui allaient se mettre à table et alors pour  
ne pas laisser refroidir la vapeur je me suis installé jusqu'à 2h; après cela  
la danse avec un accordéon à la place, et moi, à 8h au bercail; après avoir  
souffé, je vais à ma chambre du 3<sup>e</sup> et je vois M<sup>lle</sup> Eugène qui dormait encore  
et qui a dormi jusqu'à 10h le lendemain, <sup>Pour</sup> dans les bacs de chez Soko il y en  
avait de toutes les maisons d'Anignay pour ainsi dire, de chez M<sup>lle</sup> de Curi aussi  
parce que j'avais bien illuminé tout, j'en avais mis une quinzaine de bacs;  
et dans tous les coins, et même un au téléphone souterrain. En tout cas Michel  
était très content de moi. Et voilà comment ce fut jusqu'aux 2 bonnes femmes.  
Le lundi et mardi avant leur départ et Eugène Miquel et Clément sortaient le  
matin à 8h pour rentrer à Minuit et tout le temps boire et manger. Au moins  
ils n'avaient rien à dire à ce point là!!

M<sup>lle</sup> de Curi et Anignay m'avaient chargé d'une commission pour toi, pour te dire que  
tu achètes le livre des officiers qui coûte 150<sup>fr</sup>, que lui <sup>va</sup> te payer.

Bu diras à Lafitte s'il veut des tuyaux pour son seruant qu'il m'écrive.

Ab mon vieux, assez de blague, parlons commerce: Esce que tu es formeur d'une bonne  
pelote, si tu en as, j'en voudrais une bonne qui claque bien et vive, mais comment  
la faire prendre et pour payer? Enfin vois ça toi même, et si tu n'en as pas  
j'attendrais encore 99 jours. Mais j'ai confiance en toi comme tu le vois

Tu transmettras bien le message à Michel Ehili... et à M<sup>lle</sup> Barbier

Enfin je te quitte aussi en vous te remerciant d'avance et une cordiale poignée  
de main à Lafitte

Votre collaborateur estimé

en quoi?

Antoine Patrou N° 2  
sans oublier

2. Le vous n'est pas content de tous ces détails vous n'avez qu'à le dire, ça ne vaut pas  
votre style, mais ça va être en même temps que la taille. Mais que voulez-vous, les  
lignes sont en français et en français, et ils n'aiment pas beaucoup écrire; je parle des prisonniers, et  
l'histoire il a fallu mettre un petit point à la main pour l'obliger à faire cette lettre. C'est étrange.  
mes amours, quel est cet état si long.

FABRICA DE CHOCOLATE  
VALCARLOS  
Lorenzo Folit

aujourd'hui à votre bonne et si délicate missive, mais elle a dû aller à  
Le Jean; aussi je suis la remplacer, et puis, elle vous écrira, un de ces  
jours; de cette façon, vous aurez deux lettres d'Amigny, au lieu d'une.  
Vous avez eu tellement de travail le mois dernier, le  
mariage de M. Louis a été tellement précipité, que vous n'avez pas eu le  
temps de vous l'annoncer; par ailleurs, comme vous méritez mieux qu'un  
faux part banal, nous supplions vous écrire brièvement, à Paris...  
Avez-vous aperçu que vous n'avez pas écrit du tout. Il y a quelques  
jours, j'avais chargé J. Louis de vous envoyer un petit mot, et je suis très  
heureux qu'il l'ait fait. Je pense qu'il a annoncé aussi la nouvelle à  
M. Dubreuil.

Alors, voilà M. Louis devenue M<sup>me</sup> Jean Berthelmy; c'est drôle, tout de  
même! Voilà à qui elle a abouti en apprenant à faire la cuisine, car  
son mari est le chef cuisinier du Central, un neveu du gérant de  
l'hôtel, un neveu aussi de Kautsky, le musicien que vous connaissez.  
Les gens la faisaient que vous ne laisseriez pas M. Louis courir, de ville  
en ville ou d'hôtel en hôtel, et ils ont cherché, dans la région, quelque  
chose de convenable à captiver; à Le Jean, rien à faire, à Bayonne trop de  
concurrence, et voilà que, par une chance inespérée, nous avons trouvé  
acheté - à très bon compte - une maison à Saintes de Béarn. Il a fallu  
se dépêcher pour régler cette affaire, car il y avait pas mal de concurrents, et c'est pourquoi  
on a si vite lâché le fruit. A cause de la cherté il faut continuer à travailler, et M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup>  
Berthelmy s'installeront la bas fin de prochain avec la mère du père qui les mettra au courant du travail.

Il paraît que M<sup>me</sup> Louis a fait un drôle de ma-  
riage, mais que tout le monde savait  
qu'il plaquait; il était au chemin  
pour les officiers, commençant  
par les Français, était toujours prise  
par M<sup>me</sup> Louis comme à l'habitude. Qui  
fait de M<sup>me</sup> Louis ou se ba-  
je copie. Elle avait dit qu'elle  
se faisait depuis la rentrée qu'  
quels-uns retournait par des jours  
deux et même dit qu'elle n'avait  
même. Qu'il en soit ainsi, quand  
vous voyez Louis avec sa mère, elle avait  
pu voir que franchement si sa mère  
pour lesquels Louis ne venait pas à  
Paris, ce qui jusqu'elles les réunissait  
devenir tout de suite.  
D'Amigny en est très content de la  
de l'annonce aussi.  
de l'annonce aussi.  
de l'annonce aussi.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0



Lui, à l'air d'un brave garçon, pero ikusiko per izugun den. En tout cas, M. Louise ne sera jamais malheureuse, car elle est si philosophe, elle s'en fait si peu! Elle s'imagine même qu'elle ne travaillera pas beaucoup, et qu'elle amusera plus qu'ici; mais, une fois qu'elle sera attelée à un hôtel, elle verra ce qu'il y a à faire!

Le mariage a été célébré en toute intimité; du côté de papa, personne n'est venu, l'unique parent des mariés s'est abstenu aussi d'y assister; enfin, nous ne notions qu'amateurs pour représenter notre côté. En tout, nous étions une vingtaine, et ça s'est passé très simplement, sans pitards ni fusées.

Après la messe, nous sommes partis en auto pour aller dîner au Central, et nous sommes rentrés le soir. Juanito était venu la veille, et il est reparti lundi matin. Il a gros, et grandi un petit peu; comme d'habitude ça va très bien. Maintenant, il ne s'agit qu'à revenir pour le 1<sup>er</sup> de l'air.

Je suis allée voir J. Louis il y a quelques jours et j'ai causé longuement avec lui. Le voilà tout à fait acclimaté au climat; il ne le plaint ni de la nourriture ni du régime léger. En ce moment, ils sont très occupés avec les préparatifs de la fête; J. Louis est justement entraîneur des la maîtrise. Monsieur l'abbé Salame est débordé de travail et il dit qu'il ne pourra pas dîner longtemps à ce régime là.

Monsieur le curé va très bien depuis quelques temps; depuis votre départ, il n'a pas manqué à ses offices du dimanche une seule fois. Évidemment il a invité les membres de la fabrique à aller régler chez lui les comptes de l'église; il n'a donné aucun détail - vous pensez qu'on lui avait bien fait la leçon - et il s'est contenté de dire que les dépenses s'élevaient à 29.400<sup>fr</sup> et qu'il avait payé 21.000<sup>fr</sup>. Le dimanche suivant, il a repris cela à l'église et, ce qu'il y avait de plus drôle, c'est qu'il ne pouvait jamais faire son compte "trouver les centimes" et j'ai fait qu'il y a pourtant des centimes en plus de 29.400<sup>fr</sup>. disait-il. Enfin, les quakers sont passés, et ils ont ramassés une somme à laquelle personne ne s'attendait: 8000<sup>fr</sup>! Voilà, à Caracas tout le monde bouge, mais, quand il s'agit de l'église, on donne tout de même de bon cœur. Les familles qui ont donné des arbres ont surpris que M. le curé les nomme un dimanche, et, ma foi, il y en avait quelques uns! Que sont devenus ces arbres?... Enfin tout cela est réglé maintenant, et d'ici quelques temps, on n'en parlera plus.

Lui, à l'air d'un brave garçon, pero ikusiko per izugun den. En tout cas, M. Louise ne sera jamais malheureuse, car elle est si philosophe, elle s'en fait si peu! Elle s'imagine même qu'elle ne travaillera pas beaucoup, et qu'elle amusera plus qu'ici; mais, une fois qu'elle sera attelée à un hôtel, elle verra ce qu'il y a à faire!

8  
-1  
Cher Monsieur Lafitte

C'est pour pouvoir vous écrire plus longuement que  
j'ai attendu un peu... rien qu'un peu.  
Hemingo s'enquerra de votre  
lettre si opportune si remplie de souhaits et surtout  
si vraie, venant amplifier les vœux du télégramme  
reçu au retour de l'église; comme ce que vous dites  
est l'expression de mes propres sentiments; combien  
on se sent nul et petit, devant ces grandes responsa-  
bilités; si, dans cette vie, malgré tout, les parents,  
une mère surtout, ne voyait pas son but, utile  
un devoir à remplir, des obligations auxquelles on  
ne peut sans danger se dérober, et si, en accomplissant  
tout cela, on n'éloignait pas aussi le souci d'une  
tutelle trop souvent contestée et incomprise; il y  
aurait une foule de raisons et même d'appréhensions  
qui pousseraient une mère (je le répète) à éloigner  
cette femme ou une fille, quitte pour toujours la  
maison, ce que, dans votre passé, faut-il que sans  
expérience, nous avons envisagé les choses de la vie  
avec moins de gravité, et presque sans inquiétude;  
aujourd'hui, ces mêmes circonstances qui forment  
le trame de la vie de nos enfants, nous inspirent  
une certaine crainte; comment donc se explique  
cette parodie; on est tranquille, les enfants sont casés,  
et ceci, les vieux soucis, les parents sont encore là  
pour endormir ceux de leurs enfants.

De tout ceci, il n'y a qu'une solution à obtenir.  
Le sens du droit pour chacun de nous, en ne appuyant  
sur l'aide du Bon Dieu; je compte sur vos prières  
comme si j'étais compté sur les mêmes; je les connais  
pour être convaincues de la ferveur avec laquelle vous  
demandez ces diverses grâces, pendant la messe  
célébrée à leur intention, mille fois merci.  
La messe, était une petite réunion de famille; l'écrite  
jean était indisposée; amatchi seule y assistant;  
Juanito avait tout arrangé sans nous, il a seule-  
ment demandé la date du mariage, car le professeur  
le Sup<sup>r</sup> était conquis, c'est à dire. s'il ne précipite  
rien; en même temps, c'est un plaisir de constater  
comme il se rend compte; il ne néglige aucun atout  
pour arriver à ses fins. dans la lettre à M. L. il lui  
disait, je tiens abs<sup>t</sup> à assister au mariage, car, ici j'ai  
déjà commencé une neuvaine de Communion, pour que  
le B. Dieu t'aide dans cette ~~bonne~~ tes entreprises et surtout  
que tu te consacres toujours homme; il est si facile de  
châtier etc. .... à propos de Lucie, M<sup>r</sup> le Curé était  
content d'une réflexion de Juanito; (Que dit-on parmi  
les compagnons ils ont été surpris? non, cela n'a pas  
fait impression car on s'y attendait un peu, d'ailleurs  
au cas on fait pas pour ça; ce n'est pas une raison  
pour que nous tâchions nous) Dieu vuille en effet  
qu'il se tienne dans ses sentiments, car, avec un  
élan pareil, j'espère qu'on passerait-il pour son  
compte? — Je me suis écarté du sujet mais j'ai

fini avec Juanito; Nocturne donc une vingtaine  
à l'Hotel Central; un bon dîner, extraite avec  
un peu de musique, danse, chants basques; Antonio  
y mettant toute sa volonte; malgré tout, après un  
petit souper, nocturne sentis pour 10 h<sup>1/2</sup> comme  
des gens très sages. J. Louis gaizua s'attendait  
aux détails tout de suite ou à quelq. visite; nous  
avons attendu quelq. f. trop à son gré; aussi après  
quelq. lignes bien senties on ressenties il a signé  
J. L. Tobit votre fils encore.  
Revenons à Lucie, et prenons l'appréciation de M<sup>r</sup> Etche-  
chary comme base; il n'est pas complet, il a des absences  
je crois que c'est ça, même encore une réflexion de M<sup>r</sup>  
le Curé, lui faisant croire que cet enfant ne possé-  
de pas la plénitude de la notoriété; il paraît qu'il est  
allé saluer M<sup>r</sup> le Curé à la sacristie, après la messe où  
il avait communiqué et lui a dit; je viens te dire bonjour  
M<sup>r</sup> le Curé je vais à Harpamer. apprends-m'en mieux; je tâche  
mes études; et va-t'en mieux, n'est-ce pas? (ça c'est votre affaire  
lui a répondu M<sup>r</sup> le Curé; entre nous le conseil était court)  
N'avez des commissions pour Dubreuil? non, je n'en ai pas de  
en effet c'est à remarquer qu'il se trouve aussi à l'aimé ici  
que là; quant à l'attitude de la mère, nous ne l'avons plus  
vue, ce qui fait qu'on ignore tout, d'après Juanito qui se  
croit le droit de juger les autres, ce ne sera pas une lumière  
(parlant de Simand) mais il travaille bien, est sérieux et pieux.  
Ces jours-ci M<sup>r</sup> le Curé est enrhumé pas très fier devant la  
perspective de fêtes de Noël, il a dit, qu'il espérait que l'un  
ou l'autre (M<sup>r</sup> Dubreuil ou vous) vendrait, ou lui doit bien ça

Ce matin nous chanté à 7 h. par l'Inm. Cui<sup>m</sup> par suite  
les quatre temps etc... en vue des Fêtes de Noël, je serai  
probablement seul, je n'ai pu avoir personne, mais en s'avan-  
çant on arrivera au bout, je commencerai les confessions  
depuis le matin, le matin et l'après midi, que ceux qui se  
sont confessés ces jours-ci, ne reviennent pas, ils n'ont qu'à  
s'ôter et se tenir bien; messa. ichita emain dut, 10 orant.  
predicacion gabe; car celui du matin comptait, aussi  
je songeais à la réflexion d'un petit placé comme domes-  
tique, avec lequel je faisais route vers l'église le matin  
et lequel, voyant sortir Marie Guiché en robe blanc, on a  
demandé; "Zes da egun voila Churaitin, zes presta da?"  
aussi après le sermon de M<sup>r</sup> le Cui il a dû être fêté  
D'instot on se demandera en effet où est l'ou en est,  
il est bien tranquille après tout, il ne a donné à plusieurs  
reprises les totaux des dépenses à part quelq. centim, car  
il n'y voyait pas, heu, il a ramassé 700 francs environ  
et le résultat est qu'avec quelq. centans qu'il a apporté  
aux 20.000 déjà donné il a tout soldé, reste quelq. dépenses  
de la chapelle, il a aussi quelq. fonds reçus, donc, il va  
s'en tirer; l'horloge brille de tout son éclat, on lui a mis  
à cet effet, un bec électrique en plein sur le diamètre; M<sup>r</sup>  
le Cui a fait plus par M<sup>r</sup> et M<sup>m</sup> Hanut qui avaient fait ce  
don; segue niz sembaît on libberato salis diela  
maintenant que tout s'éclairc et que la situation même  
s'éclaircit, il faut qu'entraîne lui mette la lumière chez  
la benoite; il ne peut pas comprendre que lui, sans avoir  
la clé n'a pas le droit de faire traverser la cloison entre l'église

de pauvres c'est certain, puisque celui qui n'a rien <sup>8.2</sup>  
ne fait pas. A part ça comment coulez-vous votre année  
scolaire? avez-vous d'autres bagues? avez-vous amélioré  
votre repas du matin? surtout ne négligez pas ce point  
malgré tout, vous avez assez du reste, il s'agit de piété  
le plus de service possible à Dieu et à la société.  
Etant de terminer encore une fois ne vous oubliez  
pas dans vos prières, je sais combien vos occupations  
sont nombreuses, je ne disperse d'avance de votre lettre  
du 1<sup>er</sup> de l'an, je sais des aujour'hui les sentiments  
qui vous animent, mais enrayez, quand vous pourrez deux  
mots à mes deux apôtres, ils vous écrivent bien et  
vous aiment. Vos frères les plus affez pour vous.  
Marie P. B.

et la maison au fil employé! déjà pour une construction  
il lui a expliqué qu'il faut être autorisé par la C<sup>ie</sup> attendu  
qu'il s'agit d'un autre corps de bâtiment; (il n'y a pas  
de gouvernement qui tienne, c'est moi, qui commande  
à l'église, et la semaine prochaine je la mettrai.  
C'est pour le coup qui le conflit s'aggraverait si le  
gouvernement demandait intervention, la pauvre benoîte con-  
tinuerait dans les ténèbres. A propos, que dites-vous  
de la nouvelle équipe de l'abbé Surgey, c'est si  
bien tape, et si ridicule en même temps, qu'on  
se demande s'il s'agit de chez nous.  
J'ai vu au journal que vous allez être augmentés dans  
la Faculté (comme impôts entendez-vous) il n'y a pas

83

et le père ne le voulait pas.  
Ce n'est pas seulement là, mais  
je crois que nous ferions bien de l'en-  
voyer grossier le clan de nos égus-  
sants, pas des mauvais non plus.  
Je te salue cher M<sup>r</sup> Papete  
d'ici, j'en aurais jusqu'à demain  
recevoir tes nos saluements affectueux en  
même temps que je compte  
comme je te offre une colla-  
boration vers les mêmes buts.

Vos amis dévoués

M. D. P.

Cher Marchot n'est bien rien de saillant  
qu'lg. exagération de vieillesse.  
de Lénis on les attend cette année.  
Le petit feu pareil, j'ai causé avec sa mère  
de votre sœur, elle se remercie beaucoup de  
tout, et moi je recommande encore la  
femme du cordonnier Coriaco non la vieille  
la femme, elle est bien mal, je lui ai fait  
d'après ordonnance, des piquées pour le  
remède, résultat nul; Ce matin on est  
venu me chercher mon sac et de lui  
souffler quelq. mots, tous sont si froids  
et surtout (fundamentu gabiato)  
il n'y a pas une pensée consolante, si  
qu'avec le mal et la misère, elle ne  
manque de volonte par regards plus haut  
prions dans ce sens; Ces petits fias m'ont  
de les avoir par leur enseigner le catéchisme,  
la mère ne pouvant rien occuper.



Ce 18-12-31

Che Mairon l'Abbe.

Tout de suite, merci  
par votre aimable attention,  
je comptais en acheter un  
cas, je serais qu'il y avait  
un examen de conscience tres  
bien presente; c'est un petit  
livre qui renferme pas mal  
d'instructions utiles; ceut ete  
dommage si quelqu'un ne  
s'etait pas donne la peine de  
recueillir et de propager, on ne  
peut pas se reprocher de ne pas  
l'avoir adapte a tous les ages

la lettre et de bonnes proportions en leur absence à qui mieux es  
quant au format (chose appréciée qu'aïlle note affection, Union  
elle) il pourra s'ajoute avec la à ceux avec lesquels us pourrons  
petite glace et la houppe à pou- en parler? ceux qui, en un  
dre... us avez tout prévu. mot ont collaboré avec nous.  
Je n'ose pas entre entièrement à faire de nos enfants ce qu'ils  
ment dans beaucoup de détails sont? J'aurais plusieurs lettres  
sur chacun des membres de de y faire à us faire lui; elles  
la famille, je craindrais de sont rassurantes et pas la  
ne pas en être satis; de plus même, elles contribuent à atte  
à l'approche de certains con- nées cette impression que de  
ges, il me semble que je résignation qui se manifeste  
dois me réserver pas de bon- forcement à certaines occasions  
ques causeries; c'est si récent Maintenant même M. Brothé  
encore cette période où us ira s'installer... avec sa mère  
attendrais le passage du cours songeons pas trop souvent et  
vies pas accueillies us ou fusions plutôt à us réjouir  
autres de nos enfants; or, de ce que, autant y faire

qu'Yvonne soient là où la  
Providence les a placés, et voyez  
comme les deux sont à l'aise  
que faut-il demander davantage.  
Ne parlerons aussi du mariage  
d'Éugène, lequel, nous avons dû  
accepter dans un sens chrétien  
y a-t-il un bonheur sans aucun  
mélange? Comme indication

je te donne ceci... on peut très  
bien arriver par le train qui  
arrive à 12 heures à nos 1/2 et 1/2  
Mathieu y est avec l'auto (ceci  
au cas où es craint de faire  
une trop longue absence) je t'invite  
à nos arrangements au musée.

Je te laisse cher Mams l'âme  
avec un espoir de nos réunions  
bientôt. Vos amis resp. de moi  
M. Jolly

Lorenzo Lolit

VALCARLOS



Cher Marin - Lafitte.

Encore une fois, malgré nos  
prévisions, us vous êtes obligés à remplacer par une  
lettre, la caudine qu'on aurait pu tant goûter  
avant votre rentrée. Vous devez être en plein dans le  
travail, et votre activité doit trouver où se dépenser.  
Dans sa lettre d'aujourd'hui Juanito me dit après  
avoir décrit le reste; hier, j'ai prié Michel et Juanito  
(ce sont ces petits frères disparus) Nous devons avoir une grande  
confiance en nos deux anges, ils veillent sur la maison, c'est  
pour cela maman, que tu peux vivre en paix et confier l'avenir  
à Dieu..... voilà très exactement ce qu'il me dit; on croi-  
rait qu'une intuition fait parler les cœurs; car il y a des  
jours où les épreuves ou les préoccupations, us semblent  
plus difficiles à supporter, la vie est un tissu de contra-  
dictes c'est vrai, mais il y a des fois où notre courage et  
notre volonté sont plus faciles à entamer; c'est munie de  
cette expérience que j'ai songé à us aussi; dans l'âme,  
il se trouvera de ces heures où, malgré la réserve de  
confiance accumulée en vous, us devez faire appel à cette  
intervention Divine, plus elle tardera à venir, plus appré-  
cie le calme dû à cette attente. Je us ai parlé de la

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

lettre de Juanito, après sa libération il a fait une retraite de 8 j.  
à Moos, ils <sup>sont</sup> ~~est~~ partis à trois pour Vals (Tuy) c'est de là qu'il  
écrit, il y a trouvé pas mal de congénies, il demande de prier  
pas lui, pour qu'il profite des études qu'il entreprend.

Je vous envoie une lettre de Y. Louis; et comme je compte l'envoyer  
à Juanito, ce pourriez peut être la lui envoyer ~~ce même~~  
rien qu'avec un mot; comme cela il l'aura plus tôt.

J'attendais l'adresse de Juanito pour faire cet envoi.

Il veng que Y. Louis est arrivé à destination, non sans  
secourses; mais n'est-ce pas pour qu'il puisse surmonter  
les difficultés de la langue; lui, qui se vantait d'ali-  
gner les phrases aussi vite que son français; il a le temps  
derant, <sup>ici</sup> dans 6 mois il passera un examen, et ce n'est qu'à  
près qu'il pourra être un aide pour les Frs.

Dans une 2<sup>e</sup> lettre il nous décrit le voyage en auto-camion, 2  
jours et 1 nuit, avec 7 passers (bienheureux) car elles lui permet-  
taient de se remettre des secours; il dit que s'il était chargé des  
condamnations, il saurait où les mettre, au lieu de les envoyer  
aux travaux forcés, l'auto doit être à toute épreuve, car ils ont  
dû descendre et monter des côtes où il se voyait profilé à  
chaque instant. Il nous racontera la suite après, c'est à dire  
son arrivée à la mission; c'est le plus beau... il nous dit.

Je vous laisse chez Maurice l'Alti en vous recommandant  
à vos prières et en offrant une intention dans les mêmes.

Veuillez aussi transmettre les nouvelles de  
nos Alti à ces Mes, et vous, croyez à l'assurance  
de notre respect amitié.

M. Joly

Juanito à Vals (Tuy)

est-ce un séminaire ou maison spéciale? il est tellement distrait  
qu'il n'en dit rien.

Prague 27 - Juin 36.

111

Cher Monsieur l'Abbé

S<sup>t</sup> Pierre a dû faire pleu-  
voir sur votre bureau un tas  
de petits papiers, apportant, en-  
taeni, les reconnaissances, d'autres  
des souhaits de bonne fête; parmi,  
ils trouveront nos souvenirs bien  
affectueux et bien sincères; mal-  
gré une certaine garantie de  
savoir, que les amis songent à  
nous et ne nous le disent pas cha-  
que fois, il est des jours signalés  
où, leur expression se fait pour  
nous avec une franchise plus particu-  
lière, c'est même par ce senti-  
ment que, ce matin, j'ai songé  
à vous adresser ces quelq. mots,  
ils renferment à votre égard,  
d'abord, une affectueuse recom-  
naissance de vos multiples atten-  
tions vis-à-vis de nous.

un affectueux attachement  
d'une mère qui a eu recours  
à votre sympathie dans les  
cas où vous avez été sollicité pour  
intervenir, je vous ai toujours  
vu là, où je voulais que vous y  
soyez, et je suppose que mes  
enfants se retrouveront souvent quand  
ils fouillent leur passé, et c'est  
chaque fois, avec une réelle fous-  
sance qu'on parle de ce passé,  
encore si proche de nous. Puisse  
le Bon Dieu vous accorder avec cette  
santé qui doit vous aider pour votre  
travail, les satisfactions que vous  
êtes légitimement en droit d'es-  
pérer, que votre courage se main-  
tienne à la hauteur de votre robe et  
et que le résultat attendu vienne  
couronner vos efforts.

J'ai écrit, il sera son possible  
pour assister à l'ordination de P.  
Harriet, chez eux les éléments partent  
le 13, ce sera un peu précipité

ensuite le P. Superior lui accorde, à  
fait ses 15 jours de congé, 2 ou 3 semaines  
pour circuler aux environs en vue d'une  
certaine propagande, il me dit de ne pas  
trop en faire car les curés, surtout les  
cherchés se dressent sur leurs têtes, à l'idée  
de laisser pénétrer ces éléments étrangers  
de toute façon, il est tout à fait sûr  
et certain, que si vous venez voir pendant  
son séjour ici, comme cela vous ne laisserez  
pas à la fin des vacances le projet de  
la tournée à Arnegy.  
Juanito ne dit rien, ne veut rien dire,  
peut rien dire... vous fera-t-il la sur-  
prise? à la grâce du P. Dieu, je  
m'en suis si bien trouvé de mon rap-  
port à la Providence!

Que se passe-t-il à St. Pie? ça a  
signifié le congé à M. Donetch, l'in-  
stituteur; il doit faire joliment de constan-  
ter la fin de son règne! avec raison  
souffrir ici, se débattre, il essaie de  
le tirer d'embarras; mais, il trouve  
difficilement un 2<sup>e</sup> St. Pie.

Vous savez que le petit Joseph Dar-  
menchail est mort à Légois, ils  
sont désolés; il paraît qu'il avait  
profité de toutes les manières, sa santé  
semblait refaite, sa conduite

était exemplaire, il était le bon  
en train des devoirs auxquelles il par-  
ticipait, voyez d'ici le chemin  
de ses parents; M<sup>me</sup> Etcherrey a  
été de nouveau éprouvée par la  
mort de son frère; Antoine était à  
l'enterrement, mais il était de  
retour de bonne heure.

Je préfère clore ma  
lettre car, us us réserverons pour  
les fois à venir; il faut  
si tous, les absents et les présents  
s'y mettent, un moment avant  
de s'entendre.

Je te laisse donc chez  
Monsieur l'Abbé en te reiterant  
nos vœux franchement  
affectueux.

Vos amis dévoués  
M. Poly.

Ce 28. Je retourne à ma confusion la  
présente, sur ma table à écrire  
un oubli; excusez nous, les senti-  
ments ne sont pas en retard, il n'y a

que la lettre.



11,2  
vient de mourir; j'avais dit à Juanito que ce serait chari-  
table et convenable d'écrire à la tante pour la circonstance.  
Lundi, cette tante que j'ai été voir, m'a tout de suite dit qu'il  
le avait été touché d'une lettre que Juanito lui avait écrite,  
c'est le seul qui m'ait compris, et je la garde là, pour la  
relire; c'est à dire que la grde préoccupation de cette  
tante a été sa vie durant, le retour à Dieu de son mari,  
elle a dû réussir car, elle a compris que (malgré une pa-  
ralysie qui lui avait ~~supprimé~~ l'usage de la parole) il  
baisait le crucifix avec conviction; et c'est ce sens  
de pénétration qu'elle trouve dans la lettre de Juanito  
en même temps qu'il lui offre; les moments les plus

pénibles de sa vie de caserne, pour la réparation de  
ses erreurs. Quand j'ai besoin de nouvelles grâces  
pour de nouvelles épreuves, j' commence par remercier  
le Bon Dieu de celles qu' Il me donne en mes fils; faites  
comme moi Messrs l'Alte, songez à toutes celles dont vous  
avez été bénéficiaires à toutes celles auxquelles vous  
avez participé et devant ce passé reprenez courage et  
confiance, votre point de vue n'est peut être pas le bon  
ou bien a besoin d'être modifié; puis quand même  
et priez le Bon Dieu que votre soumission à sa volonté;  
éclaircisse un peu la voie. Bonne année à M<sup>rs</sup> Grand  
à vous nos affectueux souhaits. M. Potif  
et nos miens.

Augy 7-4-38.

12

Cher Monsieur l'Abbé:

Depuis quelq. temps  
les nouvelles se font rares du côté  
d'Augy; ce n'est pas faute d'y  
penser mais il faut en core attendre  
un bon moment bien libre pour  
les relater.

J'ai gardé les 2 dernières lettres  
de J. Louis et ces photos, par ce les  
enverrai, si possible les communiquer  
autour de vous, et me rapportez le  
tout sans faute aux vacances de  
Jacques; tâchez, surtout de ne pas  
trop charger ces pauvres vacances,  
dans ce cas, elles n'en seraient pas,  
vous gagneriez un surmenage de  
plus par votre rentrée.

En attendant, classez vos ~~lettres~~  
de façon qu'elles puissent attendre  
bien patiemment votre retour.

Nous avons eu la mission, prêchée  
par les Frs Camblond et Maullugnet,  
ils se complétaient très bien, ils nous ont  
fait de beaux sermons, malheureusement  
il reste encore tant de thèmes qui  
auraient dû être développés, mais les  
plus essentiels l'ont été, et avec quelle  
clarté et précision, surtout avec M.  
Camblond? Notre cure était, d'abord  
déchirée, ébranlée, il ne venait pas beau-  
coup de monde, de f. gens surtout (il  
venait de les bousculer à sa manière  
les menaçant aux d'interview auprès  
des missionnaires pour qu'ils les refusent  
l'absolument, n'en étant pas dignes etc...)  
mais... ils sont venus; le ~~vraie~~ <sup>vraie</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~problème~~ <sup>problème</sup>  
... ils sont convertis... heureux pour le  
reste des f. de la mission; ~~mais~~ <sup>mais</sup> ~~l'après~~ <sup>l'après</sup>  
le ~~voici~~ <sup>voici</sup> de nouveau replongé dans son  
pessimisme, il croyait que ces ~~nombreux~~  
communiants surtout allaient se laisser  
duper, faire de paille, résultat.

qu'est-ce que c'est la mission; de beaux  
sermons, un engouement passager, il a  
résumé ceci à sa façon; savez-vous, ce  
qu'est la mission? un purgatif et...  
un aspirateur; ça purge les gens, et  
ils aspirent au cure; ce qu'il a dit...  
ce qu'il n'a pas... voilà sa défini-  
tion... nous en reparlerons... et aussi  
de la prochaine période mouvementée  
qui va bientôt s'ouvrir, laquelle  
lui donne déjà du fil à retordre;  
alors que tous; amis ou adversai-  
res auraient tout avantage à ce qu'il  
conservât lui, sa neutralité et... son  
silence.

Je ne veux pas m'étendre  
trop, car, je préfère me réserver  
pour votre prochain passage.

A bientôt donc cher  
Monsieur l'Abbe, recevez avec nos  
affx graintz; l'assurance de  
notre resp<sup>e</sup> dévouement.  
M. Joly

pas de résultats immédiats, ne inspire tout au moins un peu de calme qui ne permet d'imaginer certains faits avec plus de sérénité et empêche en nous cette inquiétude qui ne pousse à en avertir l'ami.

du voir donc M.  
Lafitte, un de nos amis  
l'assurance de leur  
profonde affection.

M. Robin

Cher Monsieur l'Abbe

Il y a quelq. jours, je comptais te écrire, il fallait par répondre à une demande de quantité, savoir quelq. chose. En cherchant te aurais de tes nouvelles par la lettre ci-jointe; te saurais que tu l'auras eu, en mission, de la ville de Tâg jusqu'au mardi matin; M. l'Abbe Lassalle avec lequel il avait voyagé jusqu'à P. Jean a dû te donner de tes nouvelles. En arrivant, il avait laissé le vôtre chez M<sup>re</sup> Salanne, c'est pourquoi il a pu aller du bécane à Cap. Poretou; ce docteur Pesca est d'Oncha, il tenait à voir les fils, l'âme surtout, qui

est un travailleur, il les connaît depuis qu'il avait été les soir avec la tante M. Anne, lors de son voyage de départ par le noriciat. C'est, chez eux que sortait Andrie, lors de son séjour à l'asile.

Quant aux nouvelles d'Amatchi qu'il demande, c'est que nous avons eu la perdre cette fois, elle a eu une pneumonie des suites de grippe, ce qui est fort pour son âge, (92 ans) elle se livre de nouveau, on dirait que le Bon Dieu la garde, de crainte de l'entraîner à sa fille, cette dernière ne pourra pas supporter ce départ et nous craignons tous les excès pour elle, elle n'a pas le contrôle de ses nerfs et c'est pénible de voir, dans quel désespoir elle se met, quand elle envisage la possibilité de vivre sans sa mère; c'est une malheureuse qui souffre énormément et qui lasse la patience de tout

son entourage; Juavito lui a suggéré quelq. idées d'acceptation résignée en formulant un oui à tout ce que le P<sup>r</sup> Dieu veut, en lui disant que la maladie de Norman faisait des miracles de son lit étant, Mais cette acceptation devient difficile quand la souffrance se trivelle et que les nerfs ne répondent plus à l'action de la raison. J. Louis écrit rarement, il est très pieux, il a fait du ministère en Suisse pendant les vacances de l'été, ou parle français qu'on peut entendre car ses confrères furent réformés et tous connaissent l'allemand. Et vous, M<sup>re</sup> l'Abbe, que devenez-vous au milieu de vos occupations si diverses? ne pouvez-vous vous arranger de façon à avoir quelq. journées de détente? J'espère vous aller très loin en ne ménageant pas davantage votre santé, ou bien entrez-vous dans l'esprit des jésuites, lesquelles ont

notre emp. suite de la divergence des  
à volonté. Celui qui règle toute  
exécution si elle ne se rapporte  
à aucun des 37  
mement, obligés à nous  
à nos tentatives.

pour principe que celui, qui  
meurt à la tâche, transmet une  
nouvelle impulsion à l'œuvre entre-  
prise, tout de même je lui faisais  
observer que le P. Dieu se sert  
bien des vivants pour l'application  
de ces principes; ne doit-on pas  
avoir une direction ordonnée quant  
aux besoins de sa santé? personne  
est là pour se dire certaines choses  
que se entendriez si se étiez en fait:  
est si se se voir vous voyant elle se di  
le bon sagement que, si se tenez à  
vous - un long trajet et fécond, se  
devez se pas courir; pour moi, con-  
trairement, en cela, à l'idée de quarante  
je crois qu'il faut vivre et non mou-  
rir. Que je se soi pas cause encore  
d'un nouveau surmenage, se se  
répondrez quand se pourrez, car, qua-  
nto sera plus content d'avoir un mot  
de se même. En attendant, se avons tous  
tellement besoin des secours de la Provi-  
dence que nos prières seront réciproques  
car, au fond, se se rapportons aux.

19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

19

cher Monsieur l'Abbé.

Ce n'est pas la 1<sup>re</sup> fois  
qu'une réponse, à mes interrogations mult  
tes, me parvient sous la forme d'une  
bonne lettre, dissipant les doutes qui  
se forment autour d'un silence, plus  
ou moins prolongé; vous devez peut-être  
vous rendre compte quelquefois, que l'amitié,  
même respectueuse, est parfois ombra-  
geuse et assez susceptive, partant de  
ce point de vue, je m'imaginai que  
vous auriez pu venir me voir pendant  
cette période des vacances du V<sup>e</sup> de l'an  
vous auriez réparé la visite que vous n'avez  
pas refaite vers la fin des grandes vacances,  
la 1<sup>re</sup> ayant été courte. Mais ce que vous  
me dites au sujet de vos sentiments  
vis-à-vis de nous tous, remet l'équilibre  
au point, il me reste tout juste à  
assurer, que toute notre famille vous  
considère comme quelqu'un qui

Veuillez souhaiter la bonne année à M<sup>rs</sup> la Sup<sup>te</sup>  
M<sup>rs</sup> Grand et M<sup>rs</sup> Canton.



en fait faite, par conséquent tout ce qui  
vs arrive de fâches et d'épreuves ne peut  
vs laisser indifférents; écrits aussi de  
vs dire que si, vs n'avez pas ou ne pouvez  
pas vs rendre dans votre parenté; l'accueil  
de la maison Tolit ne pouvait être que  
largement affectueux. Ceci dit, en toute  
franchise; vs ne dites avoir eu besoin  
d'un peu de calme; Vs êtes vs sentez plus  
fatigue par le travail? Juanito m'a eu  
toujours dit que vs entreprenez trop de  
choses, que vs vs usiez, vs assumiez pas  
mal de rôles, chez eux le travail est plus  
divisé etc..... aurait-il raison? plus vs  
fournissez, plus on vs en demandera;  
chacun ne calculant que sa partie.

Vos cours, le travail d'observations, la di-  
rection spirituelle de vos enfants; demain  
vs suffire, car, je sais que chaque tâche  
est menée en profondeur; les facultés  
s'usent à force de les travailler; il faut  
servir les ménages. Il est certain qu'il  
faut être sur la brèche pour donner  
une impulsion à tant de dépense  
et quand on sollicite votre concours, il

vs est impossible de refuser votre aide.  
Malgré vos objections, que j'entends, il y  
a moyen de loger un peu de prudence  
au milieu de ces sollicitations; dans  
tous les cas, la suprême ressource pour  
l'année 38, ce sera de demander à  
cette Providence qui vs guide de  
vs assister dans vos difficultés; soit en  
épaulant vos efforts, soit en s'occupant  
un peu plus de cette santé que vs né-  
gligez.

J. Triss a écrit il y a une vingtaine  
de jours, il est heureux, le 11<sup>e</sup> il est allé  
célébrer la fête de l'Armistice à N. Zéretari  
en célébrant la messe, ensuite, (puisque  
c'est lui que la mission a délégué) il a dîné  
chez le Com<sup>t</sup> du Cercle, toute la journée re-  
jouissance, musique (plus de 60 groupes) des  
chefs de toutes les tribus; il faut assister à tout.  
Vers le 15<sup>e</sup> de l'an; ils reçoivent les visites  
(on profite de la période où il ne pleut pas, ces  
3 mois. q.) de toutes les notabilités; gouverneurs  
officiers sup<sup>r</sup> ingénieurs etc; c'est encore lui  
qui en a charge, car il ne peut pas être  
utile pour les Indes; soit par les confessions  
catholiques etc..... faute de posséder la langue

Il va au dispensaire 3 fois par semaine et  
trouve à qui employer son temps, et ne s'en rend pas  
compte, car il n'écrit pas souvent. Quant à cette  
Mission de Zamore, elle n'existe que depuis 4 ans  
et ce n'est qu'à la Noël cette année qu'il y a  
eu des baptêmes d'adultes. Son zèle mal  
dirigé d'un Commandant, leur mission a eu  
de grandes difficultés; d'un coup il ont perdu  
1700 catéchisimes, le Com<sup>t</sup> a été déplacé  
par le Gouverneur, mais n'empêche que la  
Mission a un retard qui elle ne pourra pas  
à recevoir de quelq. années; les sorciers ont  
eu beaucoup.

Juanito nous donne des nouvelles de P. Grand  
il l'a vu lors de sa retraite à Mars, où il se  
repose, sa tête se remet très lentement, tout  
travail lui est interdit. Lors Juanito, il  
a comme professeur de psychologie expérimentale  
le P. Parboste de S<sup>t</sup>-Jalais, comme P. spirituel  
le P. Miloz, lequel a, un neveu à Vitaritz  
ils sont nombreux et célèbrent de beaux offices  
la messe de minuit très belle, beaucoup de communions  
on va beaucoup chez les Pères.  
Eugène n'a pas écrit depuis longtemps; pendant  
mon action de grâces, tous les jours, j'insiste particu-  
lièrement pour lui et j'espère que le P. Dieu accor-  
dera à ma persévérance, les grâces et le secours  
dont je méritais le voir bénéficier.

Je reviens à l'instant 90be  
Linné; More beauv. 90p.

15. 1  
Cher Monsieur l'Abbé

Je regrette de ne avoir donné  
le tracé du livre - Le Christ dans  
la banlieue; en cherchant par ici  
j'aurais pu l'avoir, comme je pen-  
sais que c'est l'air, chez vous, je m'étais  
permis de vous le demander, surtout  
ne vous en faites pas; pour le moment, j'ai  
lu (Le Chame de la G<sup>e</sup> de Charente)  
comme Juanito avait joint des timbres  
de la Chac pour propager l'idée de  
la vente des reliques, et qu'il m'invi-  
tait à les regarder; j'ai remis le tout  
à l'instant, c'est à dire le livre, qui  
leur donnera l'idée de l'injustice à  
repaver et les quelq. timbres de rappor-  
tant à cette diffusion; (en faisant, je  
dors vous dire que, parmi les feuillets, il  
y avait une notice qui donnait des adre-  
ses par recevoir par dix ou plus; j'ai eu  
bien faire en mettant 10<sup>t</sup> à Juanito

fière qu'il m'en envoie, dans sa dernière  
lettre il n'en parle plus; il est si dis-  
trait, je n'en fais lui en réclamer, car  
je suis affligé du même défaut et je  
me demande si, je n'ai pas oublié d'y  
mettre les 10', dans le doute, je ne récla-  
merai rien, et pourtant, je me serais occu-  
pé de bon cœur, d'en faire passer à V. par  
attendant; c'est le plus simple.

J'ai fini aussi; les conférences (Pour faire  
l'avenir) c'est attrayant captivant, c'est bien.  
En ce moment j'ai: Jésus et l'histoire, par  
le P. D. de la Boulaye; c'est plus dur pour  
moi, que pour vous, bien sûr, mais je prends  
bien la substance ce qui est essentiel.

Je constate que la traversée une période  
de découragement, que, plutôt, les mûchies  
font partager les joissances de votre côté  
à d'autres qui ne veulent pas se laisser  
séduire, se souvenez de constater que la mau-  
vaise volonté de certains parents, ne laisse pas  
se former le jugement des enfants, aussitôt  
qu'il se trouve en désaccord avec leurs  
plans, et ce qui arrive votre regret et votre  
peine, c'est peut être encore, de constater

qu'il y a des victimes.  
D'après votre lettre, j'ai fait certains dé-  
ductions, quand le petit Irenardo est venu  
nous dire bonjour, je lui ai demandé si les  
Aguirres travaillaient bien et bien.  
Le fils Fernand de Valcarlos était ici, en  
même temps; il me dit: Cette semaine  
justement M. Aguirre Carlos est venu  
chez nous avec son fils (le second) je lui ai  
demandé quel jour il venait à Ustary,  
il m'a répondu qu'il venait au lycée,  
il ne se plaisait pas à Ustary et  
j'ai songé à vous, à vos soucis, j'ai compris  
d'où vous venait l'épreuve. Quoi faire en  
effet devant cette intransigeance? beau-  
coup de calme bien sûr, mais quand  
même du courage, aidons beaucoup, ce dé-  
but de vocation, demandons à ce que le  
petit (déjà assez formé par sa vie dans  
son pays) ne se laisse pas entraîner dans  
une autre voie; on peut ne pas se laisser  
des difficultés qu'il rencontrera, il aura  
affaire à forte partie, quoi de plus triste que  
de lutter contre son père? à cet âge,

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Etouffée, je n'en suis pas tant que ça, car,  
chez le père, cette volonté doit être tenace,  
il en a héritée, mais c'est triste de penser  
qu'il l'emploie avec si peu de gloire;  
Espérons toutefois que, dans le partage,  
le fils n'en aura pas de pourvu, que le P.  
Dieu prenira ce père en maintenant  
la vocation chez le fils; et ainsi, je suppose,  
confie un peu de votre mission à l'aumônier  
du lycée; sans trop se montrer empresse, il ne  
devrait pas le perdre de vue, il devrait lui ins-  
pirer cette confiance qu'il en avait donnée;  
Malgré tout cela, que de sujets de préoccu-  
pation! Pourtant le P. Dieu n'a-t-il pas  
lui-même tous les moyens nécessaires par arri-  
ves à ses fins? Ne se méprennent-ils pas là où  
il veut, sans que nous en doutions? J'ai une  
confiance illimitée en l'Esp. Théolog. de l'É. Y.  
elle veut des prêtres, elle n'a qu'à se débrouiller  
pour les prendre, où il faut; je m'en suis  
bien trouvé de lui avoir confié particulie-  
rement mes deux fils; aussi je continue  
à compter sur elle; je n'oublierai pas  
cette nouvelle invocation.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Maintenant <sup>L 5</sup> aurais à Y. Louis, c'est tou- <sup>15.2</sup>  
jours avec reconnaissance que je note votre  
solicitude pour nos fils, et aimeriez à les  
voir occuper la place que vos lettres occupent  
dans vos rues; mon point de vue étant  
identique, inutile de chercher des phrases  
qui ne rendent pas.

Y. Louis est difficile à analyser, il  
ne s'y prête pas, et je ne suis pas étonné  
que les Directeurs s'occupent peu de lui, et  
sous ces dehors de laissez aller, c'est le type  
qui veut que ce soit bien; ce n'est pas son  
procès que je veux sa faire, et le comman-  
deur, malgré tout. Quant il faut  
par Belloc, c'est M. Poiseux qui en  
hérite; Y. L. qui, même alors ne se  
décourrait pas facilement avait dû ce-  
pendant servir à M. l'Abbé Etche-  
chouri son ancien P. de la Mairie.  
Ce dernier dans une lettre, (me exposant  
au courant de ces petits emus) me dit  
à son passage; quant à Y. Louis; pour

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

faire ces quelques équivoques, j'ai écrit  
à son professeur, il a compris, et déjà ça va  
mieux; il m'a écrit ceci, que j'ai respec-  
tée souvent depuis (car J. Louis est ce qui il  
est et n'est pas ce qu'il n'est pas) voilà  
le résultat de la psychologie de son l<sup>re</sup>  
professeur; Pendant ces vacances-ci il  
n'est pas qu'il soit; la B. Mère était  
édifiée de sa patience ~~par~~ les diverses  
évolutions de W. le cœur, au dernier mo-  
ment, il a fallu qu'il se prête par ac-  
compagner à l'école, les chants des jésuites  
forcés et attendus, toute l'après midi; alors  
que les autres organisaient des f. de plots,  
de tout ceci j'en conclusais, qu'il avait une  
certaine souplesse de caractère, et qu'il était  
à petit, l'idée de petits sacrifices le péni-  
trait; à part ça, il est régulier, dans  
ses dévotions; je le donnais même comme  
modèle à Juanito, lequel faisait encore  
des bonds à côté.

Mais, pour aller donner un conseil, et sur  
un point accessible, il faut chercher, et  
dans ma dernière lettre encore, et pour  
voir que, parmi mes deux fois 31, j'ai  
profité pour lui faire comprendre la néces-  
sité de se connaître, je lui mettais devant  
la méthode des religieux, consistant à se  
laisser dire par les autres, les côtés saillants  
de son caractère, soit de sa façon d'agir  
en lui démontrant qu'on est plus respecté  
par faiblesse chez les autres; à son tour, il  
doit s'exposer à faire ce bien autour de  
lui en étant lui-même le type modèle.  
C'est, comme on verra dans le sens gé-  
néral qu'il faut lui parler; j'ai remarqué  
que son esprit de critique s'est, en effet un  
peu assagi, peut être aussi dans la me-  
sure que les conditions générales se sont  
améliorées; en tous cas, à cet âge la  
critique est le plus facile des arguments  
du fait qu'on ne leur demande pas  
des actes qui s'y présentent. <sup>à elle-même</sup>

Du moment que cela a l'air d'aller mieux, c'est aussi un stimulant pour nous, qui n'avons jamais cessé de puis pour eux, cela ne incite à continuer avec plus de conviction.

Nous avons le S. Lucie par une petite retraite de 8 jours, demain pour trancher mieux; les f. gens font carnavales; aussi M<sup>r</sup>. le curé est-il très partagé; après tout, ça exige de lui le calme et la méthode.

Veuillez transmettre à M<sup>r</sup>. l'Abbé Franca nos vœux les plus affectueux pour l'année 31. que tous, so ayez beaucoup de succès, dans tous les points de vue, travail intellectuel et moral.

A vous, Monsieur l'Abbé, une santé à toutes épreuves qui vous permettra de mener à bout, tous les plans élaborés à ce début de l'année.

Toute la famille se joint à moi dans ces intentions; nos amis respectueusement.  
M<sup>r</sup>. Joly



Ce mercredi 18 16  
il s'agit de demain soir 19.

M<sup>r</sup> Lafitte et cher  
ami.

Jeudi soir, il y  
a comme d'habitude,  
un train qui, partant de  
Bayonne, passe à 20 h. 30  
à Toulouse Matabiau; jusque  
là rien d'extraordinaire.  
Laissez-moi continuer....  
Dans ce train et à cette  
heure là; il y aura une

de légation d'Arneguy que  
fauna <sup>ou</sup> pas mieux dire qui s'arri-  
tera par reprendre le train de  
Andaune à Marseille, et aura  
presque deviné que Heloise ac-  
compagnera Andrieu jusqu'à  
Marseille et attendra le départ  
du bateau par revers, ce n'est  
donc qu'à l'aller et entre les  
2 trains (je crois que l'attente  
sera de 2 h.) qu'on peut se  
faire l'illusion de vous voir,  
pour une fois que des Arneguy-  
tars passent par là, ce  
serait malheureux qu'on  
ne puisse pas leur accorder

cette petite lune de dent.

Je ne regrette qu'une chose  
c'est de ne pas y être et cons-  
tater les espantes de votre  
mine, et perdez aussi une  
petite séance de recommen-  
dations que les circonstances  
pourraient me suggérer.

Bref, rattrapez-vous sur les  
détails de la vie d'Arneguy  
ne laissez rien passer et  
dédiciez.

Je vous remercie du soin que  
vous prenez toujours pour le redresse-  
ment de Juanito, du moment  
que vous avez l'extrême avantage  
d'être écouté et ... compris

profitez largement, le  
bien s'accroche toujours quel  
que part, souvent c'est celui  
qu'on n'a pas l'air de faire.  
j'ai acheté la (Croix de  
Sang.) je ne l'ai pas lue,  
j'ai chargé J. L. de m'acheter  
les derniers conf. de J. Coulet  
C'est regrettable pour moi, de  
constater les erreurs commises,  
quoique la constatation se fait  
sans livre, enfin cela servira  
à ceux qui n'ont pas encore  
commencé, de toutes façons ce  
doit être très bien dit.  
Je ne l'aime, car je vais charger  
H. de nos bons souvenirs et  
aff. amitiés

M. P. J.

is en fait  
 les autres  
 pas les  
 ceux donc  
 avec elle  
 pas les  
 autres, les  
 autres de  
 ceux  
 affectueux  
 H. J.

Vos souhaits us sont parvenus à ce debut de  
 38 et us ont rappelle, encore une fois, ce  
 qu'il est re'confortant de pouvoir compter  
 sur des amities solides, sans fausse double  
 aux quelles notre confiance se donne, sans  
 arriere pense'e et sans crainte, c'est, ce sen-  
 timent, parmi d'autres, qui m'a saisi a  
 l'arrive'e de votre mot. Comme us debto bien  
 37 us a fait commente les veritables amis  
 et... les autres. Mais ces autres, ne font ils  
 pas parti de ce monde dont parlait Notre  
 Seigneur? Ces humains qui se chargent  
 de us detacher de bien des choses et de  
 us attacher bien davantage a Celui qui  
 seul, ne trompe jamais? D'autant plus  
 qu'on trouve, au bout de cet effort, parfois  
 bien faible, une force qui us permet de  
 us passer de certains appuis et de con-  
 tinuer avec autant d'elan a fournir  
 du bon travail. Y comprends qu'il soit  
 difficile, pour beaucoup, de rentrer dans  
 us mes et d'embrasser cette largesse

de sentiments qui se posent à vous, à  
agir avec un élan dépourvu d'égoïsme.  
Cependant, en agissant ainsi, n'étiez  
vous pas dans <sup>la</sup> ligne de la charité  
qu'a recommandé le P. Dieu ?  
Avec les restrictions nécessaires, bien  
entendu, n'est-il pas allé très loin ?  
Cependant, j'approuve votre décision  
de laisser les autres... s'arranger sans  
vous, d'autant plus que ce travail que  
vous ferez seul, ne sera pas pour vous seul.  
Vous trouverez toujours dans votre zèle  
et votre volonté d'agir, motivés à raison,  
et faire ressortir le bien; la préparation  
n'en sera que plus soignée, ce sera  
aussi une preuve de dévouement que  
rien n'a été atteint chez vous, et que  
pour le service du Bon Dieu, vous êtes  
capable de faire beaucoup. C'est avec  
un vif intérêt et un grand plaisir et  
beaucoup d'émotion, que nous avons par-  
couru le récit de votre Chœur parlé.  
Nous n'avons pas une idée exacte de ce  
que cela pourrait donner, la composition  
de vos groupes, les enseignements mis à  
jour, le mode de travail employé

à rendre le tout a dû donner un ré-  
sultat bien émouvant, les résolutions  
prises pour l'avenir, ont dû faire réfléchir  
bien des auditeurs, et faire remarquer  
à beaucoup, ce que la vie devrait ren-  
fermer de sérieux dans chaque profession.  
Ernaud me disait que M<sup>lle</sup> Solu, serait,  
(paraît-il) venue à Ustaritz, comme invitée  
c'est à dire sans trop d'importance, mais  
il a été pris et touché, et aurait déclaré  
que c'était vraiment bien rendu; vous  
étonnez-vous que les 3 évêques aient été de  
même avis ? Cette félicité que tout le  
monde voudrait retenir et diriger, n'est  
elle pas la plus belle espérance de l'ave-  
nir ? et n'est-ce pas le plus beau rôle  
que celui d'être appelé à relever et main-  
tenir bien haut leur idéal ? Vous rendez  
un service immense à la société en  
général et à chacun d'eux en particulier.  
Ils seront votre récompense et votre satisfecit  
moi, elles suffiront à vous payer de tout le  
mal que vous serez donné <sup>pour arriver</sup> à un résultat.  
J'ai eu plaisir à savoir l'état de santé de  
M<sup>lle</sup> Elhagary, qu'elle vive ! aussi de savoir  
votre cousine Marguerite sur la voie d'une gué-  
rison, le P. Dieu est là; que la route aille  
de mieux en mieux, nous avons été très contents.

us souhaitons de tout cœur, que cela conti-  
nue, us ne voulons vous voir que bien portant  
et plein d'entrain.

¶ Louis est plongé dans les registres et  
les comptes de la Procure, c'est à dire  
au moins provisoirement. Mousq. l'a chargé  
de l'économat de l'évêché. C'était bien  
choisi, lui qui s'étant une seule fois conti-  
nué ses tournées, il préférait que Mousq. au  
retour de son voyage en France, trouve quel qu'un  
mieux qualifié que lui, pour ce travail de  
bureau etc. .... il ne se croit pas ses aptitudes  
par quelques chiffres; mais, j'ai cru que Mousq.  
a reconnu son sens pratique et ses talents  
de mener ses achats et ventes; seulement  
il doit regretter ses tournées; car, il dit  
qu'il tâche d'en conserver pour se  
donner l'illusion d'être missionnaire;  
ce temps où, couché dans la hutte, les rats  
lui passaient sur la figure, ou lui grigno-  
taient les pieds, (dans une lettre il me disait  
qu'il allait se munir de tapette à rats  
ce temps là, il l'appelle le beau temps!  
Juanito, surveillant, dirigeant le chant,  
amusant les élèves etc. .... se disant un peu  
fatigué avant la Noël, mais rempli  
de bonnes intentions.

C'est superflu de le recommander, l'union  
des prières, c'est chaque jour, que nos intentions  
sont formulées.



il songeait à notre déception (très naturelle d'ailleurs) et il tenait  
à me préserver, plus l'intuition que je devais le mettre à l'aise  
j'ai donc, une fois de plus, rélégué ce sentiment qu'une mère  
est seule à saisir, et je lui ai écrit dans le sens qu'il désirait  
il en était tout heureux et à l'aise surtout.

Je puis te avouer que, malgré mes apparences de calme et d'ac-  
ceptation, j'ai fait un grand pas, ce pas-là, vers la véritable  
renonciation et ce que je demande au<sup>hui</sup> c'est le bonheur de  
celui qui a si bien choisi sa voie. Il m'a promis ses prières  
et je compte sur cet appui; j'ai trouvé ici; 2 lettres pour lui  
adressées à M. F., alors qu'il serait par moi, qu'elle attendait  
un bébé; si es voyez ces conseils et le ton affectueux avec lequel  
il veut lui faire comprendre, cela m'a fait un grand plaisir de  
constater, qu'il existera toujours ce lien qui leur permettra  
à l'un de donner des conseils et aux autres d'en profiter.  
J'ai te donner une idée de l'état d'esprit de Juanito, mi-  
ce trait: le matin de son départ, il est arrivé à la maison  
avec un 1/4 d'heure d'avance sur l'auto et il me dit: Ce  
soir, j'irai dans le calme chez nous, je reprendrai la  
vie régulière, voilà 3 jours que je fais des communions à la  
messe; en arrivant il s'était arrêté à Landres pour communier  
à 11 h 1/2 à la grotte, le 2<sup>e</sup> j. sans messe avant le départ  
des conscrits et le 3<sup>e</sup> j. de départ, alors qu'il comptait le  
faire à Bouyane à la Cathédrale. M<sup>re</sup> le curé avait été  
assez aimable pour lui donner avant le départ; c'est évident  
qu'il n'était pas satisfait et j'ai reconnu ça, le Juanito  
qui ne voudra pas faire les choses à demi et ne sera content  
qu'au point de la messe donnée; es voyez, chez M<sup>re</sup> l'Abbé  
si les dires déraisonnements qui l'ont aidé à évoluer, n'ont  
pas, avec la grâce de St. Dieu, agi sur lui et si, au<sup>hui</sup>  
il promet quelq. chose pour son avenir, il doit beaucoup  
à tous ceux qui l'ont compris et épaulé.  
Lui ayant parlé de votre dernière lettre de 8 pages, (dont  
es même es mariez parle) il me dit ne l'avoir pas reçue



Carthage 19.1  
Ce 3<sup>e</sup> jour 1<sup>er</sup> messe de y Louis à Algerance  
M<sup>rs</sup>. S<sup>t</sup>-Pierre et M<sup>gr</sup>. Lemaître en 33.

Cher M<sup>onsieur</sup> l'Abbé

Arous nous, dans une première impres-  
sion, été étonné de recevoir ce témoi-  
gnage de votre souvenir?

Nullement, car, dans notre pensée nous  
avons, combien de fois, imaginé, que vous  
pourriez, malgré vos multiples occupations,  
vous accorder une halte de quelques jours  
et profiter pour venir causer, de ce passé  
où nous retrouverons, sans trop fouiller, tant  
d'amis communs, sur lesquels, l'oubli n'a  
pas effacé leurs souvenirs.

C'est bien de vous, cette idée, de  
faire surgir dans l'image de cette chapelle  
sans emphase et complications dans son naturel  
et sa simplicité, ce que beaucoup auront la  
chance de le parcourir, ce recul dans leur  
passé et la signification de cette présence  
qu'ils ont ignoré sans s'en rendre compte

C'est, je répète, de l'Abbé Lafitte qui fait  
du sérieux, en riant de la morale en la  
rendant sympathique.

L'après-midi, quand même à nous dire merci  
avant de vous faire savoir que nous avons eu  
la visite de y Louis, une semaine, où le pro  
gramme a été bousculé dans tous les sens.  
Yvanito était venu avec le Père Guichemene  
et une dame de Cortas qui les accompagnait  
avec sa voiture. C'était une visite éclair,  
mais n'empêche que ça fait à tout le monde,  
à nous, ça nous remet dans l'ambiance.  
Ces jours-ci il n'a pas manqué de célébrer  
une messe pour ma 86<sup>e</sup> année.

Le Bon Dieu, permet, malgré cet âge, que  
je ne puisse me plaindre, tant que je pour  
rai assister à la messe quotidienne,  
que faire, sinon remercier, et compter sur cette  
protection en attendant sans trop d'aprehen  
sion, l'heure de rejoindre mes 4 disparus,  
avec l'espoir qu'il m'aient gardé une place  
auprès d'eux.

192

Aphézac affluera bientôt. Je compte sur  
vos prières pour m'aider dans ce sens  
y'espère, tout de même, que vos calculs vous  
permettront de venir nous voir croir.

Ne pourriez vous profiter de l'arrivée de  
notre nouveau curé, dont l'installation  
aura lieu le dimanche après midi le 8.  
Espérons que il nous sera donné de consta-  
ter un peu de vie dans l'organisation  
de la paroisse, il y a pas mal de temps  
que nous vivons dans une ambiance ni  
agréable ni viable quant à une atmosphère  
chrétienne.

Vous avez déjà remarqué, qu'en tête j'ai  
commencé par une date qui nous ramène  
à tous à des souvenirs heureux, j'ai com-  
mencé pour ne pas l'oublier, et comme vous  
l'oubliez facilement.

Je vous prie cependant, de croire à  
l'espérance que nous détenons au sujet  
de la suite.

Vous savez Monsieur l'Abbé pourriez compter  
sur le dévouement affectueux de vos  
amis.

M. Joly

ni sans que l'écriture  
a été recue au B. 1. 2  
elle a fini, et s'écrit  
travaux que l'on a fait  
à l'époque, en  
attendait un peu  
elle a été admise  
en même temps  
qu'une jeune fille  
nécessaire par  
le rôle de la  
seigneur.

26

Amegny - vendredi matin

Cher Monsieur;

Je suis dans ce beau palais d'Albany depuis 11 jours. J'espère que  
l'été sera agréable, et surtout que les travaux sont en train de donner  
de bons résultats. Vous savez bien, Monsieur, que du soir au matin  
l'occasion de voir Monsieur de la Roche et de causer avec lui. Je  
pense que l'on sait garder les distances, au moins devant les  
et ne pas se permettre les familiarités d'Amegny. On a voulu  
donner une passe gratuite et des renseignements avec tout ce qu'il  
fallait. Monsieur de la Roche n'aura pas beaucoup de temps à perdre.  
Tout de même, qu'il s'en aille en prendre, et surtout... en faire.

Monsieur est donc parti, avec tout le monde qui se caractérise; il  
pas en le temps de aller le voir à Albany, c'est dommage. Il a  
de la peine à se faire. Depuis son départ, pas de nouvelles; je  
lui ai écrit l'autre jour pour une explication de Monsieur de la Roche. Pas de réponse.  
Il faut de même qu'il est entre au perron et qu'il y est, mais je  
suis sûr que Monsieur de la Roche n'est pas content de lui. D'ailleurs, plus  
qu'il a été fier d'opinion pour lui et pour moi. Je reviens, il a été  
très heureux de recevoir la lettre. C'est peut-être Monsieur de la Roche qui  
l'a donnée l'idée de l'écrire. Je suis sûr, car on a dit  
à Monsieur de la Roche, et j'espère que le temps en temps  
se sera encore lui.

Albany est dans  
quelques jours que  
je reviendrai la  
matinée. Nous  
penserons à lui dans  
nos papiers, ne nous  
oubliez pas dans le  
même. Présentez mes  
salutations à Monsieur de la Roche  
et à tout le monde.  
Monsieur de la Roche

Mme Louise vendra, j'en suis sûr, après la couronne; ces jours derniers elle est allée à l'école avec sa belle-mère.

Antoine va à la classe presque tous les matins, mais revient souvent bredouille. Cependant la semaine dernière il était à Orion avec Joseph, ils y ont passé deux jours. Le dernier soir à pied d'effort; mais Antoine est rentré fier comme un paillard avec huit palmes! Tout de suite j'entends la réponse: "Tout d'abord, lui m'en montrés au moins une!" Qui c'est moi, mais quand on en a donné à M. Doyetche, à M. Scherren, M. Lamine à M. Lamine, qui se trouvait à la maison, il n'en reste que six palmes en envoyant à M. Lamine. Mais si ce n'est pas moi que si Antoine vous fait encore un pareil coup, lui en aurais pas un coup, mais une palme.

Vous avez eu M. Lamine pendant quelques jours, qu'il était content de venir à l'école, après tant d'années! Si tu avais entendu papa et lui raconter les histoires d'autrefois, ils n'en finiraient jamais! Je sais que M. Lamine est resté à l'école comme l'école des autres, il y a longtemps, mais maintenant il est venu à l'école.

On connaît aussi Amélie Charlotte de 1<sup>er</sup> Jean & elle est morte l'autre soir, la semaine dernière à l'école aussi le bébé de chez Mottela.

Plus rien de nouveau par ici.

M. Dubouil n'a pas écrit, mais nous avons eu de ses nouvelles par M. Lamine; il paraît qu'il va venir des ennemis avec les autres à cause de son héritage. On l'a même reproché à M. Lamine de mentir avec un ami. Mais on ne peut rien lui faire.

20.2  
On dit que M. le curé ne pardonne pas facilement à l'écriteur. Tout ce qu'il lui avait dit, au sujet de ses  
nombreux projets. Pour combler M. le curé de ses vœux comme l'autre, qu'il y allait un peu  
tout pour des détails: un chapeau noir, des gants et des habits, des statuettes, un miroir, un tableau etc  
en même temps il m'a dit de donner un peu plus aux quêteurs (un peu ça ne doit  
pas le donner) davantage pour le service du culte, beaucoup pour l'assistance, pour  
l'œuvre des vocations, enfin pour lui-même, sans oublier les charbonniers pour l'hiver.  
A propos de tout ça, j'ai vu hier que le vicar de St Jean lui a dit un jour « bien  
ce que vous ne demandez pas et les pauvres gens! » Je suis sûr que ça ne dure pas.  
C'est, comme d'habitude, si on entendait au marché des Américains qui se plaignent  
de tout ce que vous leur vendez: de l'argent, des charbonniers etc... Je pense  
que c'est tout une histoire de M. le curé, mais je n'empêche que ça ne peut pas  
car M. le curé est resté plusieurs de St Jean, et je pense croire que le dimanche  
après il n'y a pas quelque chose! Prenez qu'on ne peut dire, en face de ce que l'on  
pense, et il ne faut pas qu'on aille raconter des histoires au milieu des vaches  
et des porcs, qui marchent de St Jean. Comme toujours il n'a pas fini s'il doit croire  
tout ce qu'on lui raconte et s'embarrasser chaque fois! C'est comme ces petites victoires  
qui n'ont pas de faire des histoires avec leur musique et toute la congrégation;  
et sait qu'on ne les aime pas beaucoup; et qui la font? Alors, elles se posent en victimes  
et racontent des histoires qu'on ne peut pas leur faire, se plaignant de la pauvre  
M. le curé, de M. le curé... etc. Mais, chaque dimanche, c'est une comédie à propos de  
plages et de je ne sais quoi. Alors, l'autre jour M. le curé parlait de congédier toutes  
les jeunes filles, pour en finir; mais si une fois permis de lui dire que jusqu'à présent  
pas nous sommes toujours embourbés, et que nous n'allons pas nous mouiller pour des histoires.  
Le curé ne nous a pas dit aux Américains, car ça pourrait faire des histoires.

peut peut être resté qu'il ont fait mention sur M<sup>rs</sup> naissance pour le testament. il  
peut peut être quelque chose. On voit aussi M<sup>rs</sup> Dubouché ne passa encore un mauvais plan  
à nous; certainement qu'il ne s'habite derrière celui de beaucoup pour laisser  
passer l'orage. Au milieu, le benedictin a écrit à M<sup>rs</sup> Dubouché qu'il est regrettable  
que les choses se soient passées ainsi, parce que ses parents avaient l'intention de  
lui laisser le revenu et d'autres choses, s'ils étaient, écrits par eux. On il  
est malin celui là et il sait comment il faut vendre les gens. Il nous a écrit aussi  
l'autre jour pour nous remercier de l'hospitalité que nous lui avons donnée à Amigny  
et il ajoute que, par occasion, il viendra nous à demander quelque chose. Sans  
cette lettre il y a un bon souvenir pour M<sup>rs</sup> Talbot; lui le lui transmettra.

Le 10 novembre, je vois que vous auriez une belle fête; M<sup>rs</sup> le curé a  
joint M<sup>rs</sup> Saint-Denis, D<sup>r</sup> Magnin, et D. Robin, nous préparons aussi quelques  
choses de circonstance, s'il y a l'église, le soir que ça ne sera pas mal. Quand  
notre mère partait voulait bien les choses d'après mieux, et elle a dit qu'il  
voulait bien visiter par la municipalité - par Fouchamps et d'autres  
personnalités des environs, et il voulait qu'on fasse une grande fête. Mais je sais  
qu'on ne s'est pas entendu pour le moment, et d'après ce qu'il  
m'a écrit par d'intermédiaire pour l'inauguration; la municipalité ne  
peut se charger de rien. On devrait entendre l'écrite par. C'est très facile d'inviter  
M<sup>rs</sup> et D<sup>r</sup> mais à tout ce qu'il faut après un banquet, comme d'habitude  
membres du conseil, de la fabrique etc... et ça va nous coûter 30.000 de plus  
pour une plaque de 300, une plaque grande comme celle qui se voit à la porte des docteurs Ra.  
C'est de l'écrite Jean Louis fin.

21

Cher Monsieur l'Abbé.

Cette lettre que j'attendais avec tant d'impatience m'a profondément déçue, comme on dit, la voie n'est pas si facilement libre comme nous croyions, c'est précisément parce que je comprends les raisons invoquées que je saisis davantage. Il y a un point qui ne changera pas, la date de l'admission, encore que tout peut dépendre des renseignements fournis. Croyez-vous réellement qu'ils seront tels, qu'après les avoir obtenus, M<sup>r</sup> le Supérieur de la Maison des P. B. se décidera à l'admettre? Cette hypothèse étant formellement tranchée, y Louis aura-t-il assez de cran ou de volonté, soit pour accueillir cette décision pour une rentrée immédiate, soit pour rester dans l'attente de la rentrée normale?



Pour l'un ou l'autre cas, il faut  
qu'il soit consulté; il faut qu'il  
sache dire s'il accepterait les  
mots par avant le novice (ce qui  
permettrait aux Directeurs ou Sup<sup>r</sup>  
de l'abus de l'étudier et à lui-même  
éviterait les occasions de tourner et  
de crever les idées qui dépriment)  
D'après moi ce serait la solution la  
plus acceptable par lui; pourvu, que  
ses résolutions soient fortes. Après tout  
3 ou 4 mois de plus ne sont rien dans  
la préparation d'un arceve. Dans tous  
les cas, votre idée de pousser W<sup>r</sup> L.  
Sup<sup>r</sup> à aller aux renseignements me  
semble la meilleure; il faut quand  
même commencer par là.

Espérons que chacun ne cherchera pas  
à charger le dossier d'une manière  
qui lui soit préjudiciable, car, ce  
serait de quinquans qu'il soit classé  
comme un rebelle (à part cette gr.  
gaffe où il s'est laissé compromettre)  
alors que je l'ai vu plus d'une

fois ramener d'autres à des sentiments  
plus conciliants; il a eu l'occasion  
de calmer d'autres esprits portés  
vers l'exagération, et il a fallu que  
lui-même se fasse prendre; le  
Bon Dieu veut-il le faire passer par  
une longue épreuve? dans ce cas  
plus tard, on n'aurait qu'à le  
remercier, car, s'il pouvait affronter  
ce novice et par là acquiescer cette  
surpluse qui lui manque; les autres  
qualités qui sont en lui, produiraient  
des résultats.

Voilà raison encore comme force, prière  
et ne cessons pas de prier pour lui, dans  
nos sacrifices et nos soucis journaliers  
de quoi offrir une prière ininterrompue.  
Quand je communique avec mes paroissiens  
on peut aller loin. Pourquoi, il y a tant  
de mères qui ne se sont jamais préoccupées  
de s'assurer que leur fils peut ou ne  
peut pas arriver au bout; ont-elles été  
servies à souhait? Pourquoi moi,  
qui n'ai d'autres pensées que de voir

les meins (surtout ces deux fils)  
arrivés sans encombre; mais je  
toujours des obstacles surgis, au  
moment où je me crois à l'abri?

J'aurais, de mon propre gré, devant  
ce départ de Juanito, pour empêcher  
court à d'autres combinaisons, toujours  
la peur. Ce départ que je serais  
définitif, croyez-vous que cela ne  
compte pas pour une mine?

Enfin je te laisse cher M<sup>onsieur</sup>  
Lafitte, agissez pour la mine  
encouragés, éloignez le mal de  
J. Louis, et sachez ce que vous pouvez  
auprès des Sup<sup>érieurs</sup>.

Avec ma respectueuse aff<sup>ection</sup>  
mon sincère dévouement.

M. Péliz

M. J. J.

Che Monsieur l'Abbe.

Nous voici revenus au calme, après ces jours d'attente et de jouissances réelles, cette belle journée surtout, de l'ordinaire où tous nos sacrifices nos soucis et nos préoccupations ont été effacés par le but atteint.

De nous voir tous réunis, la veille au soir, autour de cette table où régnait une véritable bonne humeur, où chacun savourait le plaisir d'être ensemble; il me tenait au cœur une reconnaissance forte. Celui qui us tenait en réserve de telles heures; et si, dans mon cœur maternel, il restait

n'attendre pas la prochaine ordination de quants par nous égarés la table.

A mes Mmes Lafitte votre aff. dévouement.

une place vide pour celui qui  
manquait à l'appel, c'était pour  
le recommander doublement à  
la sollicitude de ce Bon Père.  
Malgré tout, j'espère qu'il ne  
le laissera pas sans protection et  
sans appui.

Dimanche donc nous étions  
assis avec J. Louis à Lourdes, que  
de souvenirs ! cette messe au Pôssain  
où notre fils nous a donné à commu-  
nier à son père et à moi, ce  
chemin de Croix fait ensemble,  
ces heures passées à la grotte etc...  
Tout cela constitue autant de  
faits qu'on n'oublie pas ; ne fal-  
lait-il pas remercier la Bonne  
Vierge et cette Providence, pour  
cette attention de ne laisser notre  
fils en France ? Notre sacrifice  
était fait et accepté ; de le voir  
s'éloigner, mais n'est-il pas  
vrai que cette générosité  
venant de la part du Bon Père

comble quand même nos devoirs  
si naturels ?

Juanito nous a écrit de Cordoue  
nous attendons sa lettre de Toulouse,  
pour lui répondre ; il nous disait  
que nous auriez été surpris à l'état  
de ne pas voir arriver J. Louis en  
même temps. Si sa messe chez  
Marchot n'avait pas eu lieu le  
lendemain, il y serait venu ; à  
ce moment, il comptait sur les fêtes  
suivantes ; mais elles ont été prises  
entre quelq. visites à S<sup>r</sup> Jean ; pour  
d'autres qui s'annonçaient il ne  
pouvait pas s'absenter, et puis, nous  
étant décidés à l'accompagner  
jusqu'à Lourdes, cela lui a écrou-  
lé d'autant son voyage ; il com-  
pte, certes, repasser cela aux va-  
cances prochaines. Je vous envoie  
sa 1<sup>re</sup> lettre, vous le suivrez dans  
sa nouvelle voie. C'est bien de  
lui, s'occupant de cette famille !

Après sa causerie un peu avec  
Juanito, étaient-ils contents  
tous ces anciens condisciples  
de se retrouver? et ces Mex; ont-  
ils trouvé que le type a chan-  
gé? lui, dans sa lettre est  
satisfait d'être passé par Mexico  
malgré son air détaché, il reste  
très attaché.

Vous avez - je seulement  
remercié du cœur que vous avez  
mis à faire ressortir les beautés  
de la vie du prêtre? avec quelle  
délicatesse vous avez fait tout  
ce qui il convenait d'écrire  
Si je ne vous ai pas exprimé  
ma reconnaissance sur ces points  
là, soyez assuré que je les ai  
ressentis toutes les nuances souli-  
gnées par votre cœur de prêtre et  
d'ami. Ne manquez pas de  
présenter nos aff. souvenirs à M<sup>rs</sup>  
l'Abbe Grand, et dites lui, qu'il

Cher Monsieur l'Abbé.

Votre petit mot est venu rassurer mes craintes, déjà J. Louis, sur votre indication je pense, m'aurait fait savoir, qu'étant resté avec lui assez longtemps, M<sup>re</sup> Lafitte était allé vers les Directeurs pour leur exprimer le départ immédiat. Je sais, par conséquent, que J. L. était resté dans vos vues, mais j'ignorais le résultat de vos démarches; maintenant, j'attendrai avec plus de patience, que le tout soit réglé. J'espère que Monsieur acceptera sans trop rechigner, et que ses autres aussi satisfait de la part de P. Maître.

Au milieu de vos nom-

bonnes occupations et préoccupa-  
tions, l'imprimerie se charge encore  
de ses boussoles, il en sera toujours  
ainsi, car il y en a qui sont nés  
pour fournir le 90 p.%, au lieu  
qu'à d'autres on n'en demande  
que du 10. Il doit se débattre  
assez souvent de crises assez  
fortes avant l'occasion d'aller  
de l'avant.

Dans le cas qui nous concerne,  
Le Bon Dieu m'a inspiré en se  
soumettant la lettre de y Louis, car  
elle nous a obligé à dépasser le  
champ assez embrouillé des attitudes.  
Sans nous, y. L. se serait débattu  
sans comprendre ni ses agissements  
provoquant le même; qui sait jus-  
qu'où il pourrait aller! L'expé-  
rience m'a prouvé, qu'on ne  
s'amuse pas à tenter certains  
caractères. Combien de fois j'ai  
pensé à ceci, même au sujet

de y. L. Etant à Belloc y. L.  
avait dû se faire soigner une gr.  
dent par la religieuse. M<sup>re</sup>  
Piscay assistait aux séances,  
sa sœur ayant dit, qu'elle avait  
bien tué le nerf, M<sup>re</sup> Piscay ajouta  
Il a un nerf espagnol qui n'a  
rien fait certainement atteint....  
Il y a beaucoup à craindre avec  
ces natures là comme nous voyez, malgré  
son diracement, son bon cœur, son désir  
de bien faire et même sa pitié; sa  
tête peut faire pencher la balance.  
Une fois qu'il sera là, il y trouvera  
sa voie, ses qualités trouveront plus  
facilement à s'exercer et il me semble  
qu'il rendra.... Avec une parole  
d'encouragement on obtient tout de  
lui, comme aussi on le reforme  
complètement avec une brusquerie,  
à tel point qu'il ne sait pas se  
défendre.  
Comme nous ditons parfois encore

pour lui, pour tous ceux aux quels  
on s'intéresse, pour soi même,  
afin que votre courage ne se laisse  
pas entamer par les déceptions qui  
attendent celui qui se dit  
pour le bien des autres.

J'attends la lettre de Juanito, que  
vous dirait-il ? à part cela, si  
brièvement que vous avez lu, il n'a pas écrit  
depuis; je constate qu'en songeant,  
c'est certain, à moi, il s'éloigne, c'est  
la vie, la sienne l'absorbera, au point  
que nous serons seuls à le sentir.

À quoi aboutirait nos sacrifices, si il fallait  
les regretter ? heureusement que ces petites  
constituent mes meilleurs offrandes dans  
la journée, et... je n'ai pas fini; mais  
je ne m'en plains pas, je le constate.  
M. Louise se dit aussi souffrante, j'en ai du  
soucis, il ne faut pas qu'une mère soit absor-  
bée par 1 et 2; chacun a droit à sa part.

Je ne quitte chez Maurice l'abbé;  
en vous exprimant toute la reconnaissance  
dont est capable le cœur d'une mère.

Voulez-vous féliciter M<sup>rs</sup> Garat M. J. J.  
comme d'habitude ? il a toujours été très amical  
avec un fils.



Je ne sais pas si maman  
 avait répondu à la lettre  
 de Monieur Dubreuil, vers  
 le 1<sup>er</sup> de l'an. On est tellement  
 occupé que l'on ne sait plus  
 comment s'en sortir. Ce n'est  
 pas au sujet de lui.  
 Note que nous aurons le  
 plaisir de vous voir pour  
 les vacances de la semaine  
 en attendant toute la  
 famille avec charge de  
 Monieur l'abbé ;  
 Amélie  
 de 2<sup>00</sup> ans  
 1942.

Il faut que je vous annonce tout d'abord que notre Amatchi  
 s'est éteinte tout doucement le jour de St Joseph, de St Joseph  
 qui elle avait tant invoqué pendant sa longue vie. Elle avait  
 eu 99 ans au mois de juin. Depuis déjà quelques temps elle  
 ne parlait plus, mais tant qu'elle a eu l'usage de la parole,  
 elle a beaucoup parlé. Elle n'avait pas peur de mourir la  
 pauvre Amatchi et il faut espérer qu'elle trouvera, là haut,  
 la récompense d'une vie bien simple et bien remplie.  
 Vous la recommandez à vos prières comme aussi la pauvre tante  
 Marie Louise qui reste si seule et si triste. Elle a admirablement  
 prié sa mère jusqu'au bout, elle ne l'a quittée ni le jour ni  
 la nuit et maintenant le vide est immense ! Jusqu'à présent  
 elle a été une compagne, mais il faut compter que c'est une  
 malade qui sent tout autre excès et elle doit souffrir plus qu'une  
 autre de cette séparation. Vous voudrez la visiter à descendre  
 au moins pour quelques temps, mais il est difficile de la  
 décider ; par ailleurs, elle se fait même utile là haut et c'est  
 tout un problème. Là bas elle est très seule, ici elle craint de  
 s'engager et de nous gêner. Or vous savez que chez nous il y a  
 de la place pour tout le monde et que l'on peut s'isoler si l'on le  
 veut.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0  
Plusieurs de nos pensionnaires sont partis sans enthousiasme et cela fait de la peine quand même car il y avait de braves gens parmi eux. D'autres sont restés qui sont corrects aussi; depuis qu'Amateli est morte, on ne les a pas beaucoup entendus dans la maison.

Nous n'avons pas de nouvelles de Jean Louis depuis longtemps; j'ai continué à écrire et à faire des vêtements pour des bouviers de mères; je répète souvent les mêmes choses dans le cas où il se perdrait des cartes et des lettres. Comme Amateli en exprimait souvent le vœu, je lui ai annoncé sa mort par télégramme et lui demander un trentain grégorien; puis j'écrivais encore par avion.

Cette après midi je suis allée à 1<sup>h</sup> avec le boulanger pour apporter à M<sup>l</sup>e Chabagno une malle remplie de costumes pour M<sup>l</sup>e Sophie Guillard. naturellement je suis revenue à pied et toute la semaine j'ai fait du sport dans la montagne, l'amen arctik et cela ne est pas mauvais. Dimanche j'ai cherché des "jusk" chez Huonzo, Getan, Vebetania; dans cette dernière maison on m'a prêté une parka de homme, des costumes de femme, des mouchoirs; chez les autres les vieux ont emporté leur costume noir dans la tombe; chez Soho on avait donné des affaires pour les réfugiés des vicellens comme ils disent. Yanquidosa m'a donné une chemise empesée; chez Apetche j'ai trouvé une veste de Hebi qui plaira certainement; Frequardosa m'a prêté sa blouse et sa jupe de mariage avec un mouchoir de tête et une sac; Azma, Ausquy avait un complet ancien mexicain; chez Kartha, Domingo, Gachetelu je n'ai rien trouvé; en revanche à Lachona il y avait un parka et un gilet qui feront bien aussi. Je suis allée aussi à Mozua, Chomalia, Miqueltua; là aussi ils ont fini les anciens costumes "artzaniquan". Le reste est fait par tailleur. Je n'ai pas trouvé tout ce que je voulais mais il y a certainement quelque chose à choisir dans le tas. de la maison j'ai emporté 2 beaux draps noirs et 3 chemises empesées par les hommes. du fait j'espère que vous serez satisfait



Je sais que vous prierez pour lui, pour nous, l'avenir  
auquel je ne veux pas trop analyser l'issue ou la  
continuation des difficultés, tout cela tout cela sans  
être phodable, devient un peu secondaire, pour moi.  
J. vous est reparti le 11 pour arriver le 12 à 7 h. à Paris  
Justo qui était venue nous surprendre était parti le  
mardi matin avant. Il a fallu qu'il commette la gde  
erreur, qui ne se pardonne pas, de n'avoir pas songé à  
temps de saluer M<sup>r</sup> le curé au départ, un oubli involon-  
taire qui lui a valu la sanction suivante. Et toi y Louis  
je te donne à peu près toutes les messes avec défense d'en  
faire passer à ton frère.... Pauvre M<sup>r</sup> le Curé, il vieillit  
car il ne reconnaît plus la jeunesse.

Je voudrais aussi vous exposer le cas où nous trouverons  
un à un de beaucoup de connaissances qui ont eu l'atten-  
tion de nous écrire, nous voudrions ne pas avoir l'air d'ignorer  
leur bienveillance, ne trouvez-vous pas, Monsieur l'Abbé que  
le plus simple serait que vous fassiez mettre un  
entrefilet au journal (Pasque Éclair) pour remercier  
tous ceux qui ont eu une pensée pour nous à cette  
occasion ?

Je vous remercie d'avance et compte que vous ferez  
ce qui vous semblera au mieux.

L'insère ce petit billet, pour la note, et un petit  
souvenir dans vos prières avec nos remerciements pour  
votre dévouement.

Vos amis, qui vous recommandent de ne pas  
oublier le chemin de Politenis.

Souvenirs respectueux d'une amatchi de

82 ans.

M. Poliz

de mes puits  
d'après les Ma  
Haffit de l'assurances  
de auto sup de affection  
Vive deimie  
M. J. J.

26.1

chez Monsieur l'Abbe.

Au cas où vos instants  
libres seraient nombreux, je vous  
comble cette lacune, par un  
service à vos demandes,  
sans entrer dans tous les détails  
qui, au fond, ne reviennent pas à  
gnd chose, lesquels, cependant  
donnent à notre petite localité  
les allures d'une gde ville, je  
sente dans la question qui vous  
touche. Il s'agit de la Mouji  
Chilbolot, laquelle, a secouru  
et comment! la Sereniti; presque  
retablie, d'Anéjuy. Pas son  
attitude et ses façons d'agir

elle a tellement fixé l'attention  
de tout le monde, que l'opinion  
publique, la reproche; Ce M<sup>r</sup>  
Plat est venu souvent, trop sou-  
vent, pour qu'on se demande,  
quelles raisons avaient ces assé-  
duites, de là beaucoup de cancanos,  
M<sup>r</sup> le Cui a dû, usé d'une  
manière très forte, mais bien sen-  
sée, la nécessité qu'il y avait  
à ce que cessent, cet état de  
choses et ces conversations qui  
monopolisaient pour ainsi dire  
toute l'attention de la personne  
et excitaient un état morbide  
de petites vengeances et de  
haines; de là à ce que, les jeunes  
gens aient compris, qu'ils avaient  
un rôle à jouer, pour faire assés  
le tout; ils se sont entendus

pour recruter les Lochette et  
s'en sont donné; ce fera bien;  
ah mais! elle ne s'est pas laissée  
faire, elle a fait faire l'enquête  
par la gendarmerie, il y a eu  
une entente pour décider que  
chacun était au lit de bonne  
heure, il a fallu que Miguel  
Arreundo, celui qui est venu  
des Amériques, avoue, pour que  
tous aient dû en arriver là.  
Bon! ils sont allés devant le  
juge H. f. gens et Majé, elle  
voudra demander des dommages in-  
terêts etc... les procès verbaux les  
sauveront; ils croient s'en sortir  
avec 1<sup>er</sup> de <sup>d'amende</sup> d'interêts qui equi-  
vaut à 50<sup>e</sup> de frais; Seulement,  
Antoni est allé trouver quelqu'un  
à V. Jean, lequel lui a fourni  
les renseignements concernant les

cas; Ils peuvent nier, cas, seul  
l'aveu devant le juge compte,  
ils peuvent se défendre en disant  
qu'ils avaient dit oui, à l'enquête  
pour en finir etc.....  
Mais..... on leur fera prêter ser-  
ment comme quoi ils disent la  
vérité; c'est cela qui us trace  
il en a fait part à Miguel, lequel  
est résolu, mais moi, j'ai voulu  
avant d'admettre la chose con-  
sultes, Antonio voulait aller  
trouver le Curé de Lasa, cas, au  
M<sup>r</sup> le curé d'ici, us craignons sa  
indiscrétion et comme c'est le greffier  
du tribunal qui tigeute Antonio,  
pour rien au monde, us ne voudrions  
révéler sa personnalité; bref,  
dites-nous, si ce cas peut se  
savoir sans le serment; à condition  
que, mentalement il n'y ait pas  
consentement ou autres vices licites

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

il faut que Antonio après <sup>26.2</sup> consultation avec ses camarades, aillent rendre compte à Vojan; de leurs décisions dépendra l'attitude à enlever et à suivre; mais, d'ici là j'ai voulu me fixer, pour conseil les autres et surtout de pas laisser fuir sur Antonio, l'initiative d'une attitude. C'est pourquoi j'ai pensé de suite à vous. Naturellement M. le curé a été soupçonné d'avoir su se taire et pas son silence d'avoir approuvé cette manipulation il a été insulté par Andrich le père de Chik ita... mais, un résultat certain, c'est que l'indiv. s'abstient de vous, fuir qu'ici il attend par là. Si vous venez au soir à Piques, rien qu'une courte visite, on ne sera pas exigeants; on va



racontons les détails.  
J'ai été voir le pauvre Vchelagu  
la 2<sup>e</sup> fois, je l'ai trouvé très chan-  
gé; c'est une question de jours,  
et peut-être d'heures, pauvre  
garçon! il fait pitié! le soir  
partir à cet âge, pauvres parents!  
Juanito m'avait arivé à la  
ville de Las Gode retraite; m'  
reconnus sa lettre à Pâques;  
m'envoyé si je prie pour lui, pour  
demander les grâces indispensables  
il m'a fait envoyer par M. Louis  
le livre; (Les Jésuites, idées et  
silhouettes) c'est c'est intéressant  
et captivant; cela aide à les  
connaître, à les aimer davantage  
c'est le résultat auquel je suis  
arrivé; et j'apprécie bien plus  
le rôle auquel Juanito sera appe-  
lé; Dieu veuille; qu'il y soit  
à l'aise, priez aussi pour lui  
ainsi que pour M. Louis.



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Sans entrer dans certains détails ou plutôt avant d'y être, je tiens à expliquer pourquoi je préfère ne les dire sans me servir de Juanito, figurez-vous qu'il y a eu une petite indiscretion commise autour de Juanito au sujet de certains détails à lui, adresses par Héloïse, il s'agissait d'une phrase qu'il avait écrite à son père celle-ci...

Choko et Andech, sont allés à Ondanda ramasser des noix sous pendus etc..., cette phrase (ou peut être la lettre) ont été répétées ou écrites chez Remundo, ce qui fait que les intéressés en ont fait une affaire d'état, demandant ou exposant le fait à M<sup>r</sup> le Curé, ne traitant de calomnieux etc... le feu ne vaut pas la Chandelle, cas de calomnie il n'y en a pas, le fait qu'ils sont pris de boisson assez souvent est assez connu, par ailleurs ils ont eu raison de se trouver vexés et je m'explique leur attitude.

Mais, comment se fait-il que je n'ai pas pu faire comprendre à Juanito (lequel connaît ce détail appris ici) qu'il devrait se tenir un peu en garde, et comment saurons-nous de quelle façon se sont servis les Remundo les deux quoy, ou même si ce sont eux? D'après Juanito, ils ne feraient jamais ça, ils ne sont pas de ce calibre etc... là dessus j'ai mes doutes, dans la famille, ils ont cette finesse (témoignez votre lettre rétrospective) et d'autres adresses à M<sup>r</sup> le Curé et... d'ailleurs, sans vouloir, malgré tout jette le trouble sur Juanito et la suspicions sur les camarades, j'aimerais qu'il soit plus prudent, et qu'il oppose un peu de retenue à la malice des autres; donc voici un gd préambule à certains détails qui pourraient nuire à l'esprit de Juanito, à cause de son âge... Seulement.

Au début de tout ce mouvement, on s'est aperçu qu'il y avait M<sup>r</sup> le Curé, il avait ses raisons (ou croyait les avoir)

pour vouloir un changement d'autorité  
en cela il a facilement profité de l'attitude  
de nos têtes qui étions mécontents  
des procédés de nos têtes, bref, on s'est  
entendu et M<sup>r</sup> le curé a été le plus inté-  
ressé et le plus occupé, par faire décider  
M<sup>r</sup> Harriet et Lorenzo pour patroner la liste  
le 1<sup>er</sup> a cédé, pas tout de suite, mais avec  
la condition d'avoir des hommes à lui, sans  
mélange de l'ancienne liste, et lui spéci-  
fiant qu'il ne voulait pas surtout Chopin  
et Gerardo; à quoi M<sup>r</sup> le curé a accédé;  
Depuis, naturellement, la question ayant été  
discutée à plusieurs reprises, les partisans de  
ou plutôt les membres de l'ancienne liste,  
ont sollicité l'appui de M<sup>r</sup> le curé, (lequel  
aurait dû observer dès ce moment la même  
neutralité absolue) la pression s'est exercée  
autour de lui, y a-t-il moyen de résister  
à tous les arguments, (et avec son caractère)  
quand les auteurs s'appellent Marchot, Bonnat  
Gerardo, (et Marie sans le laisser voir)  
et d'autres encore? le résultat est ceci,

28.1

Cher Monsieur Lafayette.

Vos souhaits que nos savons sincères  
appellent les vôtres qui ne le sont  
pas moins ni à vis de vous.

Parmi tant de banalités que  
la politesse use, prenez avec  
beaucoup de franchise l'expression  
de nos véritables sentiments  
qui veulent que vous soyez heureux  
et bien portant, heureux, car  
les devoirs multiples auxquels  
vous êtes intéressé ne vous laissent  
aucun moment susceptible de  
vous contempler vous même;  
la vie très occupée c'est encore  
celle qui laisse le plus de  
jouissances et nous éloigne de  
l'égoïsme; je vous remercie de  
Shrew à Juanito et de  
l'obligeance à consacrer ce

lieu qui lui permet de recourir  
à vous quand bon lui semble.

Nous marchons ici sans trop de mé-  
thode, avec beaucoup de prière, une  
quantité parfaite assommante, mais  
il aime ça. Il est très zélé, ne se  
médisant pas, pas méchant au fond,  
et cependant faisant beaucoup de peti-  
tesse; peut-être sans trop approfondir,  
malgré ça il ne voudrait jamais crier  
personne, ou bien c'est pour faire le  
contraire; avec ce système il est très  
étonné (lui seul d'ailleurs) qu'il ne  
réussisse pas; comme il se fait beau-  
coup d'illusions et pendant du temps  
il est malheureux, et je sais qu'il se  
fait passer comme victime de son  
bon cœur et de sa bonne volonté; s'il  
serait en faire un usage opportun  
ce serait parfait.  
Et vous M<sup>r</sup> Lafitte que devenez-vous?

282

de son achèvement il a fini  
par lui dire Eh bien! vas-y  
toi aussi.

Juanito, à propos de l'heure  
de la messe qui, d'après M<sup>r</sup>  
le curé devrait être à 7 h au  
lieu de 7 h 1/2 à cause des com-  
mémoriaires) lui dit il n'y a  
que celles qui n'ont rien à  
faire qui viennent.

royez d'ici l'impression  
Je te salue cher  
M<sup>r</sup> Lafille avec tous  
nos meilleurs souhaits  
pour vous et M<sup>r</sup> l'Abbé  
Ornan, duquel nous avons  
conservé un excellent  
souvenir.

Vos amis. J. B. J.

Comment va votre santé? Serez  
vous sous soigné comme il faut  
et ne pas attendre la fin de  
vos heures interminables pour songer  
à se restaurer? Ce qui ferait  
regretter à Monsieur de vous avoir  
lâché à Loulou, ce serait si  
vous revenez avec une mine  
inspirant de la pitié, ne lui  
donnez pas cette peine, ou peut-  
être cette joie. Revenez nous plein  
de science et de santé.

J. Louis est ici depuis bientôt  
10 j. il est acclimaté à Bodey.  
Son tempérament le sauveant  
de toutes les intempéries, il a  
raconté à M<sup>re</sup> le Cui que les  
Basques sont invités à aller  
danser les danses basques au  
théâtre assez souvent, remis



29.1

Cher Monsieur Lafitte.

Nous avons tous fort apprécié votre longue  
épître pour ce qu'elle contenait d'intérêt  
et d'affectif, et aussi d'exemple, rien  
ne rend comme résultat, comme ce der-  
nier vu dans la pratique, aussi je crois  
presque qu'on ne doit pas tenir compte  
du sacrifice des vacances, quand on  
compare le but à obtenir, j'ai la conviction  
que la vieille religieuse n'a pas dû  
être trop contrainquante quand elle s'est  
à démontrer le côté utile; il me semble  
que nous faisons d'avance de ce bien que  
vous faites et que, par ce fait le sacrifice  
se trouve être diminué; n'est-ce pas ainsi  
que le comprennent? c'est d'ailleurs le meilleur  
moyen de faire faire quelques réflexions  
salutaires à ceux qui ne veulent ni se faire  
si perdre une occasion de faire beaucoup  
de bien, à imiter, le bien ou le  
sachant pas autant, mais il semble que  
ceux qui l'exercent ont tout fait  
crânement nécessaire et au contraire font  
tout pour qu'on ne les soupçonne pas,  
c'est beau, mais le geste se perd sou-  
vent, il y en a tant aux quels il faut  
ouvrir les yeux (exemple la Banque de  
France à laquelle on a crevé le plafond  
et fait crier tout le monde et..... agir)

La question de M<sup>r</sup> le Curé elle est plus inamo-  
rable que celle d'Herriot il ne fait de ces  
sermons dérisoires où ne perdons le côté  
sérieux de la pratique, c'est à dire qu'il est  
aussi incapable d'enseigner comme de savoir  
lui-même il embrouille tout et complique les  
choses les plus simples, je serais curieuse de savoir  
comment il a interprété vos conseils, d'abord  
il n'aura pas saisi le vrai sens, que de fois  
il ne dit de la chaire, qu'il est impossible  
à l'évêché de faire des prêtres, il n'y en a pas  
je ne dis même pas pour cette raison etc.  
Beaucoup de personnes portés à l'indulgence  
jusqu'à un certain point trouvent que cela  
deux, devient imprudent et se laissent de  
l'entendre. En ce moment nous avons bien peu  
revenu par le mois de Mai, en attendant  
qui ? quoi ? c'est le contraste pas en  
lourd, mais en pratique, on remarque tout  
de suite qu'ils sont faits eux pour agir  
pas période par secousses, ils n'ont pas l'es-  
prit des paroisses où le bien se fait avec  
beaucoup de patience et de ... temps, voilà  
pourquoi nous toujours (et nous donc déjà trop  
endormis ?) qu'il ne revaille trop brusque-  
ment avec une sensation de malaise qui  
dure, comment se applique notre cas, assez  
compliqué ? Je crois qu'il faudrait ne pas  
tout avec beaucoup de droiture, nous sommes devenus  
rébarbats et ... faciles. Es qui commencent  
à faire la psychologie des âmes, où ne classent  
vous ?

29.2

J'ignore qu'elles sont ses idées à lui  
ni à moi de ces arrangements, mais  
souhaitons lui une bonne intervention  
du Bon Dieu dans le cas qui l'occupe.  
L'église est en train de devenir folle; belle  
aussi d'après l'argent qu'on y met; nous  
savons comment cela finira; il ne faut  
pas déprécier certes le gr. d. services de M<sup>rs</sup>  
le curé et si, parfois il attile son monde  
à son char d'incertitudes, il y est le  
premier; à savoir comment il s'en dépitiera  
heureusement qu'il ne sait pas au juste  
où il en est; et je ris quand on m'a affirmé  
qu'il a remis son testament aux mains de  
M<sup>rs</sup> le chanoine V. Dime; il doit léguer  
sûrement (ce qui reste) ou restera.

Je suis allé de nos jours, chez Marchot  
ça va, ici aussi, M. Louise est à Guithay  
chez M<sup>rs</sup> le curé depuis un mois; le petit J<sup>ou</sup>  
contient sa vie anormale.

Je te quitte en te priant d'accepter  
avec ma reconnaissance l'assurance  
de notre disonement.

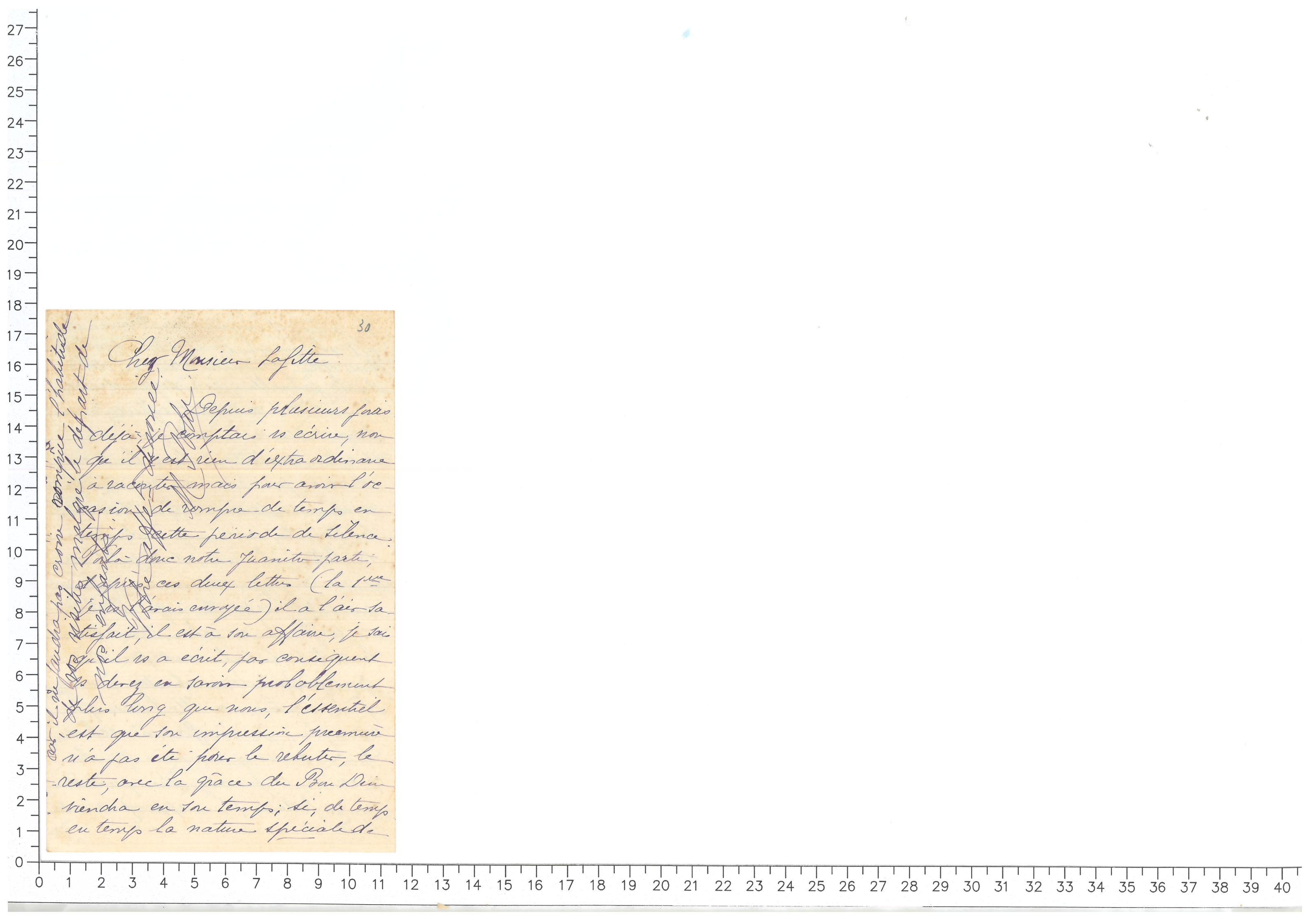
M. P. P.

s'attachera fatalement être sous la direction de  
quelqu'un qui déjà n'a pas la notion exacte de  
ses responsabilités, par ailleurs, trop jeune pour  
détacher sa personnalité et quelquefois son devoir,  
de tout ce qui l'entoure. Avez  
puisé avec les difficultés si subtiles et variées  
qu'offre une paroisse, alors que l'expérience et  
les années ne lui auront pas encore donné  
l'opportunité ou l'attitude à observer, et sur  
tout cela, seul, bien seul, quoique trop  
entouré. De plus un prêtre, n'acquiert d'après  
moi, son ampleur et sa valeur, qu'avec cer-  
taines déceptions ou connaissances de la vie  
avec lesquelles il sait déjà compter, et ici  
n'est pas le champ utile pour acquérir  
ces qualités. Il ne grandira pas, et il  
ne pourra donner par conséquent <sup>une</sup> idée  
assez haute de sa mission. Matériellement,  
il se laissera faire trop tôt, et ce lui  
sera plus pénible de réagir plus tard.  
Je voudrais entre que l'avenir s'arrange  
pour M<sup>r</sup> Dubreuil, car nous ne lui  
souhaitons que du bien, mais, dans  
le sens déjà indiqué.

Cher Monsieur Lafitte

car il ne faut pas croire que l'habitude  
de l'écriture m'empêche de  
malgré le départ de  
Paris

Depuis plusieurs fois  
déjà, je comptais m'écrire, non  
qu'il y ait rien d'extra ordinaire  
à raconter, mais pour avoir l'oc-  
casion de rompre de temps en  
temps cette période de silence.  
Vale donc notre Juanito parti,  
après ces deux lettres (la 1<sup>re</sup>  
je suis sûr encouragé) il a l'air sa-  
tisfait, il est à son affaire, je suis  
sûr qu'il va écrire, pas conséquent  
je devrai en savoir probablement  
plus long que nous, l'essentiel  
est que son impression première  
n'a pas été pour le rebute, le  
reste, avec la grâce du Bon Dieu  
viendra en son temps; si, de temps  
en temps la nature spéciale de



La mère s'ingénie à traverser dans cet éloignement et plus peut-être dans cette formation tout en dehors de la famille; un sujet de sacrifice, il est aussitôt offert, comme devant servir à cette formation et cette constance dans la voie choisie, pour rien au monde, la raison ne sera étouffée par les sentiments, aussi, quand, dans sa lettre, il m'a dit qu'il ne m'écrivait pas souvent, je lui ai sitôt répondu qu'il doit se conformer en cela comme sur le reste et s'il veut prendre quelquefois sur notre tour, en essayant de faire du bien à M. Louis par exemple, je m'effacerais volontiers. A vous aussi j'aimerais qu'il m'écrive, m'aurait-il été peut-être un confident plus approprié et

vos conseils ou vos encouragements pourriez lui servir mieux que vos réponses, bref, qu'il fasse ce qu'il fera ou agisse au mieux, je m'en rapporte entièrement à la Providence et à l'Éternel.

Votre lettre à lui adressée avant son départ, lui avait été sensible, j'aurais profité de l'occasion pour lui infliger une petite leçon bien méritée d'ailleurs, c'est toujours et toujours sans cette influence qu'il avait agi, je le lui ai fait comprendre et surtout je l'ai fait arrêter sur les conséquences (heureusement de courte durée) qui pourraient le ridiculariser, j'ai profité pour lui dire, que cette année, j'étais résolue à accepter et à patienter sur certains agissements, car, je savais que le tout avait une durée très limitée

mais que, si j'avais pressenti le  
besoin d'agir, je n'aurais pas reculé.  
Je le sentais atteint, il calculait  
soit de venir se voir ou se écrire, je  
lui ai plutôt suggéré le second  
profit, mais il ayant agi sans réfléchir  
et sans la direction des autres, il s'est  
trouvé attrapé. Ne rappelez-vous pas M.  
Lafitte que j'avais souvent raison?  
et croyez-vous que cette entreprise, admet-  
tant qu'elle ne fut pas tout à fait  
mauvaise, pourrait être déplacée?  
Comme je l'ai dit à Juanito, ma réso-  
lution était prise d'avance, no serais  
pas conciliante (je serais Juanito oc-  
cupé de sa direction) je ne voulais pas  
non plus abîmer par des discussions  
penibles les dernières vacances de mon  
fils, je ne voulais pas qu'il emporte  
un souvenir embrouillé des relations  
plus ou moins tendues, et qu'il ne  
peut pas comprendre encore, bref,

3A  
Cher Monsieur l'Abbi.

A l'approche des fêtes de la Noël, je suppose qu'on se prépare à venir les passer en famille, je veux profiter de cette occasion qui avant les Sinéguytas par se dirige par ici et sans plus de détours je viens te demander un petit service. Ne nous faule, (lors de votre passage avec M. l'Abbi Pirot) des lettres du P. Hlande ou auq dit amis ou... Le Christ dans la banlieue ou... Le Dieu qui berce... l'un des deux, j'ignore lequel, pourriez-vous le donner à un de ces garçons qui pourrait me le remettre? au moins que... mais non! Melle Othazacy doit attendre aussi que so s'oye à elle un moment, les journées sont si courtes etc... je comprends tout cela, aussi je veux te donner quelq. nouvelles qui te intéresseront sans attendre l'incertitude d'un visite. Quere en espain du bertay mintya. Juanito, il y a à peu près un mois dans sa solie lettre me disait que Lafont était chiz lui



pour se soigner; le hasard ou plutôt une indis-  
position des enfants de M. Louise, a occasionné  
<sup>pour moi</sup> un félic séjour chez elle. Inutile de vous dire que  
j'ai profité, et comment! pour aller voir M<sup>me</sup> Lafont  
et... son fils. La mère m'a raconté (son fils était  
en ce moment à au patronage) qu'elle savait son fils  
pas bien, elle a voulu aller le voir, quoique elle eût  
déjà passé quelq. jours en été chez eux; elle a eu  
avec le P. Maître qu'il valait mieux si le fils était de  
cet avis (comment ne l'aurait-il pas été?) qu'il vint  
passer quelq. jours pour se remettre; elle m'a dit ceci:  
Je n'ai rien fait pour qu'il vienne, pas plus que je  
ne ferais rien pour qu'il reparte, je laisse tout en  
les mains de la Providence, si le P. Dieu le veut l'abbé  
ou S. H. le veut dans une paroisse à sa volonté;  
derrière cette abnégation de sa volonté et cette  
conformité, n'y a-t-il pas une réelle crainte  
de ne pas voir son fils retourné à M<sup>me</sup>? non  
que j'ai remarqué rien dans leurs attitudes, qui  
puissent faire supposer que cette décision sera  
acceptée sans lutte, car, il faut voir avec quelle  
ardeur et quel désir de revenir il parle de M<sup>me</sup>, de  
cette gaieté (Quant à les fait tordre) de cet esprit de  
famille, charité etc.... ce qui fait que j'ai conclu  
ceci; si sa santé ou lui permet pas de rejoindre ses  
compagnons de M<sup>me</sup>, il sera désillusionné et peiné

il me semble que depuis, plus j'y songe plus je  
souffre pour lui, cependant, J. Fais a eu par un  
Salaisien et M<sup>re</sup> Théas que Lafont était revenu  
d'après l'ordre du docteur; moi, je l'ai trouvé bien  
il ne paraît pas malade, il était content de me  
voir, de parler de l'abbé, des tours qu'ils firent  
à Ustaritz, de M<sup>re</sup> Ucheray qui est à L'Évêché etc.  
Unissons nos prières pour son bien.

Eugène a écrit, à propos de l'Esthual d'été  
pour lequel J. F. et moi nous lui demandions de  
faire la propagande, il me dit comme ment sa  
façon de penser; il faudrait entendre l'abbé les  
discussions entre jeunes et vieux, plus qu'au congrès  
de Grenoble (d'après lui), bref, lui-même s'abon-  
nera dès que le journal paraîtra, regrettant de ne pas  
pouvoir l'étendre il l'aurait fait pour se faire plaisir  
de mémoire il trouve que si les parents le deman-  
dent à leurs fils, ces derniers ne refuseront pas de  
accepter l'abonnement, d'après lui c'est ça, car  
il dit que la mentalité n'est pas à un niveau très  
élevé, cela ne le supposons n'est-ce pas; ce n'est pas  
cette constatation qui va arrêter votre volonté d'aboutir;  
vous savez qu'il faut essayer et que les adhérents ne se  
rendront pas en masse, pourvu que les nouvelles du pays  
les intéressent, petit à petit, il semble que se entretient

l'idée du fonds et des principes reçus. Il se fait même  
envisageant le pire que es ne voyez pas le succès  
tel que es l'écoutez, mais la patience et le temps  
agissant le Bon Dieu est là; Il ne s'agit pas non plus  
de rien faire d'autre, pour la raison qu'on n'a rien  
fait jus qu'à présent; cette mentalité dont parle l'Église  
précise la nécessité d'agir, ceci me fait songer au  
livre (prête par M<sup>re</sup> l'Abbé Portayre) par le P. Crozier, des  
conférences sur les œuvres sociales, sur le passé et l'avenir  
de ces œuvres; ne allons pas encore faire que es alliez  
de l'arant.

J'ai hérité du calice de l'ancien curé d'Uxugue  
qui était le père de M<sup>re</sup> le curé de Guéthary, ce calice  
était aux mains de son père, à sa mort, il l'a légué au  
curé ou futur curé de sa paroisse; J'ai aussi hérité  
dans la lignée en profit. Il a aussi pas mal de livres  
dont le bréviaire, ce dernier a l'inconvénient d'être  
de grand format pas pratique, et si il se trouvait un prêtre  
un peu âgé qui voudrait de ce genre, il me dirait qu'il  
l'échangerait ou le vendrait volontiers.

Le jour de l'intéressement j'ai eu l'occasion de saluer pas  
mal de prêtres à Guéthary, M<sup>re</sup> l'Abbé Lion m'avait dit  
qu'il se avait écrit, ne espérons que es ayez le temps de  
lire. Je vous laisse cher M<sup>re</sup> l'Abbé en vous souhaitant  
de bonnes fêtes de Noël et même de V. de l'an  
prochain à nos intentions réciproques. Votre v<sup>re</sup> dévoué M<sup>re</sup>

Bien cher Dubreuil et c<sup>ie</sup>

Comme tu venas tiers même, je t'envoie encore onze francs; eh bien! je  
sais, ta pelote me revient cher, elle coûte déjà 25<sup>f</sup>, mais cela ne fait rien  
(l'habitude de manier des 1000<sup>f</sup>). Je comptais t'écrire plus longuement  
mais un de ces jours je compte te voir par là; et alors nous causerons  
A bientôt te restant des nouvelles;

Antoine

des yeux lui, s'il  
a un sacrifice à offrir...  
c'est fait. et l'homme malgré tout  
de participer un peu, par cette petite  
sommation de la formation de ce  
caractère spécial  
plus tard  
et quand même.

33-1

Mme Lafitte

Hélène s'étant chargée  
de donner les résultats à quantité  
de personnes les commises, je vous en exprime  
d'autres résultats tout à fait  
presque et... attendus, il s'agit  
de D. qui, a prêté le flanc à tous  
les commentaris; No ne l'airno pas  
reçu depuis dimanche; je ne fais  
fait des echos; il ne tenait pas en  
place, il allait se barricader, mais  
il est monté chez on, il allait monter  
chez Deco Marchet pas ne pas venir  
là... us l'airno ne faire et repasser  
devant chez Etcherney; errienis aut fait  
il est allé, hier, chez M<sup>lle</sup> Caron

17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0  
S'est-il où aller ? Il voulait... s'arrêter  
si elle avait entendu parler, comment...  
car, il était sûr que, même dans cette  
affaire, le curé allait tréguer; M<sup>lle</sup>  
lui a demandé, pourquoi lui ? il n'a  
pas éclairci, il est étonné (le seul) de  
ce que les membres des 2 listes lui en  
veulent, il n'a rien fait lui (le juge-  
ment particulier n'ayant pas eu lieu) il  
croit au moins avoir bien travaillé.

Cherigois de la 1<sup>re</sup> liste des jeunes  
n'étant pas passés, pour 2 points, le critère  
que, parce que son appui par les vieux  
lui a valu cet échec, Ferdinand sait  
(puisque il l'a dit à plusieurs et à moi même)  
que il ne l'appuyait pas, et communique  
ses impressions aux autres. Or, il n'a pas  
réussi à faire entendre Chapiro qu'il protégeait  
et d'après ce qu'il a dit à M<sup>lle</sup> Carrière  
il s'est entendu de tout de Marchot, lequel  
pourrait prétendre, au moins, à compter sur  
M<sup>lle</sup> le curé etc... donc, Jean l'a... etc. (il  
était d'ailleurs en train, et pour un de plus)

lui a donné sa démission de fraticien  
et de... chante hénérol etc... c'est navrant  
surtout qu'il l'a aidé ou plutôt le  
seul qui comprenait etc...  
Ce matin, la femme de y Pierre Tendre  
(beau père du jeune Morua) disait à  
Héloïse, je crois que, dans les 2 listes  
M<sup>lle</sup> le curé a fait des mécontents,  
tantôt, il était d'un côté à entendre  
les propos des uns et c'est à se de-  
mander si ce n'était pas pour en  
faire profiter les autres, et si, on  
pourrait se communiquer, ils auraient  
à se raconter et à se faire une  
opinion sur lui; voilà, finalement  
et où, fatalement devait le mener  
sa tactique et ses interventions inop-  
portunes.

Je viens de le voir passer avec  
le Cornier, va-t-il se disculper  
auprès de M<sup>lle</sup> Harriet ?

4 Sous moi, il oublie, et, à mesure  
que ses idées changent, il rentre dans  
sa nouvelle personnalité, mais, je  
suis sûre que lui, si zélé, si actif et  
pieux, dans son église, ne devrait ja-  
mais envisager d'autre rôle, il  
manque d'envergure, de caractère et...  
d'équilibre; cette seconde personnalité  
qui fait ainsi partie de lui efface  
les vraies qualités qu'il possède.  
et donne l'impression que cet élan qu'il  
avait réussi à donner à la paroisse, reste  
un peu flottant. Duf<sup>hu</sup> après la procession  
où, il avait peu d'hommes, il a dit que, l'année  
dernière il y avaient d'autres familles représen-  
tées, il ne comprend pas pourquoi le contraire  
cette année; or ce n'est ni lui ni le P. Dieu  
qui ont voulu ce qui est arrivé; on ne doit  
pas, pas conséquemment, s'en prendre à lui et...  
il... agace.

Cette idée de quanto me trotte, mais déjà  
dans ma pensée, l'idée d'un nouveau sacrifice  
s'est implantée, celle qui domine est celle-ci, que le  
P. Dieu lui donne la volonté de faire et d'agir  
pour le plus grand bien qu'il attend de lui.

33.2  
au lieu de se tenir tranquille, il a fait  
des démarches, auprès de certains lecteurs  
pour que, dans la liste des nouveaux, on en  
introduise son C des anciens, allant lui  
même dans les maisons, sans se rendre compte  
qu'il entraîne les autres dans son illogisme  
et compromet la réussite de la nouvelle liste  
voilà d'ici comment son attitude est  
qualifiée; M. Hamet disant qu'à lui  
il lui avait promis la liste entière, et que  
de son côté il lui avait fait la grâce de  
ne la générosité de lui remettre les intérêts  
échus de l'ouvrage etc... mais si il agissait  
ainsi, il saurait comment se tenir etc...  
voilà qui connaît M. le Cui et on aussi  
cela ne nous étonne pas, car, depuis dimanche  
déjà la phase a changé, il n'en intro-  
duira que 2 au lieu de 6 à cause de  
la mascarade que le maître a autorisée;  
D'ici 3 f. sait-on encore?  
C'est malheureux comme il aime à  
faire du bruit bas et comme il dorme

l'impression d'un lâcheur, M<sup>r</sup> Dar-  
mandail et sa sœur, lui avaient tant  
dit, au début, de ne pas s'en occuper  
que lui, dans le carat où il y a 3  
lignes, je crois, il n'avait garde de s'en  
mêler. Ce qui fait que, nul n'étant  
sûr d'être appuyé par M<sup>r</sup> le curé, les  
membres des 2 listes le critiquent à  
l'envie, et c'est pénible d'entendre des  
réflexions, qui au fond, il me croit pas  
méritées; car il agit sans discernement.  
Il met autant de bonne volonté d'un  
côté que de l'autre.

C'est à l'heure (samedi après midi)  
il ne est arrivé la joue protégée  
par son camail, car, figurez-<sup>vs</sup> qu'il  
vient d'avoir une paralysie faciale  
il prétend que le docteur lui a dit  
que ce n'est pas sanguin mais nerveux,  
malgré tout; il doit se soigner et s'occuper  
il fait pitié en même temps, car, on

constate le mauvais sang qu'il se  
fait à propos de tout. Naturellement  
il m'a dit que dans sa liste et celles  
de plusieurs il n'introduira que 2 de  
l'ancienne, Marchot et C<sup>ie</sup> se brosseront,  
us ne sommes pas les seuls dans ces  
confidences certainement et Marchot  
doit savoir quelq. chose, car, fait à  
enregistrer, ce matin, à la 1<sup>re</sup> messe  
ou a chanté le Credo et les hommes ont  
à faire répondre, j'ai fait la réflexion  
à Antoine, le traitant de muet et pho-  
tron quand ils n'ont pas l'œil yeux, à  
quoi il m'a répondu... il était là,  
il n'a pas chanté; donc... repusailles

De tout ceci, vous concluez comme  
moi, que notre curé se rend malheureux  
et perd de son autorité; voulant dépasser  
les autres en zèle il est débordé lui-  
même, il manque d'équilibre  
et il entraîne les autres par son élan



De ceci, je ne veux pas faire l'exposé à  
Juanito, à cet âge on est porté à juger trop  
vite, tandis que us, us faisons la part des  
choses, à notre âge ayant vu surtout beau-  
coup d'instabilité dans la façon d'évoluer,  
us n'osons pas trop charger l'individu qui  
prête le flanc pour l'heure, et us attendons  
avec plus de calme... qu'on en revienne.  
Partant du même raisonnement, j'attends  
aussi la solution dans le petit conflit avec  
ma sœur, elle m'a écrit dernièrement une lettre  
demandant des nouvelles, un petit mot d'André  
au fond, j'ai répondu de même, sans précision  
sans trop de détails, craignant de rentrer  
dans la question de leurs vacances, c'est pos-  
sible je ne assure de devoir se réserver, et ne  
pas vouloir faire trop d'avances, que le P. Dieu  
Qui sait et détient les destinées us dirige  
us et les événements, au fond je ne nourris  
à leur égard, qu'une grde affection, et je suis  
sûr de ma sœur, qu'il en est de même de  
son côté; j'ai eu M. L. pendant quelq jours  
avec son petit, à la suite d'une petite fausse couche  
qui l'a laissée assez fatiguée, j'insiste  
auprès de mes, pour que us lui accorde

une pensée dans ses prières; que de nécessité  
une volonté plus forte pour diriger et son  
mari et son enfant, se diriger, se rendre bien  
compte de son rôle etc....

Juanito fait-il son affaire? rend-il ce  
qu'on attend de lui? j'espère que son moral  
sa formation sont en progrès, je suppose  
que la petite <sup>1<sup>re</sup></sup> Thérèse, est assez occupée  
de mener sa tâche à bien et jusqu'au bout.  
Et le même M<sup>r</sup> Lafitte? j'ai vu que sa santé  
en progrès physique tant mieux, avec  
sa santé, il faut prendre les bons moyens  
et alors... on réussit.

Je te quitte cher M<sup>r</sup> Lafitte en  
souhaitant que tu réussisses auprès  
de tes élèves et que sous ta direction  
pendant les vacances avec une mère  
qui fera honneur à votre docteur  
et votre collège.

Vos amis dévoués et  
affectueux...

P. B.

Cher Maitre l'Abbi

Votre mot, us souhaitant une bonne année us est parvenue; je sais aussi qu'ils sont accompagnés de demandes vers Celui Qui dispose de nos destinées, comme us dites, les besoins sont grds, on dirait même qu'ils sont de plus en plus nombreux, car, notre vie est émaillée d'épreuves; est-ce une preuve que le Bon Dieu veut us tenir et us retenir en quelque sorte, par cette continence de nos besoins?

Us laissez deviner vos préoccupations, les soucis que doivent us inspirer ceux à qui us us intéressez, et que us voudriez voir franchement sur la bonne voie; us souffrons tous par nos déceptions par cette confiance mise souvent avec quelque générosité entre des mains qui n'ont pas su, ou peut être n'ont pas pu us faire de retour, c'est la variété, c'est l'ensemble de ces circonstances qui, en somme, constituent notre vie quotidienne, qui font us détacher chaque jour un peu plus des questions qui us paraissent essentielles, et font que us envisageons les faits sous un angle moins aigu, obligés que us sommes de reconnaître notre impossibilité à réussir de us mêmes, us us apprenons sur cette expérience, que le Bon Dieu ne us le jamais chicane, et us aurons à compter sur Celui Qui, Seul, peut arranger tout.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

C'est pourquoi us insultez sur l'union de nos prières,  
là, aucune désillusion, du moment que us confiez  
le résultat à Celui qui connaît vos besoins et  
possède la faculté de us donner ce qui us convient.  
Mais en attendant que d'interrogations en us mêmes  
que de pourquoi on pose devant tous ces problèmes.  
Maintenant même us us trouvez encore devant  
une nouvelle épreuve, Jean, le mari de M. Louise  
est chez Delay, on va l'opérer demain (samedi)  
d'un ulcère à l'estomac, l'état général est bon, il  
ya des garanties de réussite; mais c'est l'éternelle  
tentation de croire au P. Dieu; pourquoi encore ceci?  
M. Louise qui ne peut pas prendre le dessus de son  
état nerveux, doit elle être secourue par cette nouvelle  
phase si pénible? Le P. Dieu les visite assez sou-  
vent, Il voudrait qu'ils répondent mieux à ses appels  
j'aimerais tant qu'ils comprennent, avec difficulté  
de la vie actuelle il faut encore voir surgir de nouvelles  
complications; qu'ils sachent au moins en profiter!  
J. Louis us a décrit sa vie, très occupée, pas de moments  
pour la correspondance, le reste marche, le milieu est  
attentionné, il ne se sent pas isolé etc... il est tout à  
sa nouvelle tâche. Juanito, brûlant de ne pas pouvoir  
faire assez de bien; mais aussi il doit mesurer ça au  
pro rata de celui qui est à faire; il a des discussions re-  
ligieuses avec ses camarades (il y en aura toujours là  
où il se trouvera) lesquels ne croit à rien, pas même à la  
pureté du prêtre; je le vois d'ici exposant et réfutant les  
points de vue, il est allé se retremper à Mous là où le P.  
Maître a pu lui dire comme autrefois... ~~Je~~ en voyez d'autres.  
Un oncle de P. Jean dont le passé laissait à désirer.

35

Cher Maurice Lafette.

Arrivé au bout de votre longue  
lettre, ma réflexion a été celle-ci.  
Comme j'ai bien fait de lui écrire!  
et lui, de me répondre!

Vous comprendrez bien vite les rai-  
sons qui m'ont fait manifester  
de la sorte. Juanito d'abord.....

Voilà moi, par nos appareus, introduit  
dans sa vie, que je ne connaissais, mais  
dont plusieurs phases m'échappaient,  
et ce manque de contact et cette  
ignorance des éléments au milieu  
desquels je voulais le voir évoluer  
étaient une souffrance (acceptée si  
voilà) mais, une souffrance quand  
même, elle aurait continué à l'être  
si, vous n'avez deviné que, la fin  
d'une vie, n'est complète, qu'avec l'as-  
surance d'une communication réciproque

Ce naturel que es me dite d'observer  
dans mes lettres, m'a été un soulagement,  
il m'était plus laborieux de chercher des  
phrases, lesquels avaient plus tôt le  
but de voiler ma tendresse, dans la  
crainte toujours d'affaiblir sa volonté, et  
lui faire trop regretter le passé, par  
cette intention es avez mis les choses  
au point, je so en remercia.

Il ne s'agit pas bien entendu de m'inter-  
venir, ce n'est pas dans ma nature,  
mais us gardons la liberté de lui faire  
entendre ou de le faire assister, aux  
petites choses de la famille, tout en  
lui faisant comprendre que, par sa in-  
différence de la nôtre, il n'a rompu  
aucun lien, de même cette participation  
de vos prières aux nôtres m'est un récon-  
fort, et plus que jamais (ou plutôt  
même) comprenant même cette néces-  
sité, je saurai en faire l'application.  
M<sup>r</sup> le curé, qui envisage les choses, très  
autrement, me se conseillait de ne

pas l'initier trop aux détails, etc.....  
Je le compare un peu à cette M<sup>me</sup>  
Grouard de l'Heure, propagatrice du  
Jansénisme, (s'il m'entendait!) bref,  
avec lui, on n'a jamais la direction  
gracie et saine, en ce moment, il a le re-  
tour de la petite Villeneuve (après 6 mois  
de noviciat et 1 mois de prise de voile) au quel  
le vint à l'excès dans l'exagération, il craint  
que tous les parents ne fassent pression et

Tout ce qui est de J. Louis, us m'avez  
donné aussi des avis que je suis fort fier  
et comme ce n'est pas du tout la 1<sup>re</sup>  
fois que ce chapitre est ouvert entre nous,  
j'ai toute liberté d'en parler avec lui;  
là où la Providence m'a servi <sup>est</sup> en so sug-  
gerant cette intervention, c'est en ceci:

Je comptais lui écrire sérieusement  
après que ma 1<sup>re</sup> lettre au Séminaire lui  
inspirait certaines observations de lui-  
même, on adresse un peu aux cœurs  
que je crois sensibles, et lui insulper

de l'élan vis-à-vis de l'année à venir.  
Votre lettre est venue, là aussi, me donner  
des éclaircissements plus nets et une méthode  
plus appropriée à appliquer; ces remarques  
faites par us, n'ont pas été si concluantes pour  
moi, car, vivant de la vie de tous, nos observa-  
tions n'ont pas pour chacun cette acuité qui  
permet d'enregistrer ce qui se passe sur le  
naturel, de toutes façons, j'estime que vous  
avez raison et que, aucun détail de perfec-  
tionnement ne doit être négligé. Je souhaie-  
rais pour lui des influences ou des amitiés  
qui agissent sur lui directement et fassent  
même un peu de pression. M<sup>r</sup> l'abbé  
Portage a joué un peu ce rôle auprès  
de lui, les années passées; sans pouvoir  
lui indiquer personne, mes conseils porte-  
ront vers ce but, J. L. donne moins de  
prise qu'auparavant pour ce redressement  
il est plus uniforme, moins mordant  
plus profond, et, dans cette profondeur  
il est plus difficile de trouver le  
point accessible. Toutefois ne faut

Je n'ai pas assez généreuse et assez  
intéressée pour lui proposer et lui  
donner les conseils appropriés, car  
sachant qu'une mère ne cherche que le  
bien de ses enfants, malheureusement  
elle n'est pas assez au courant.  
Ma sœur vient de m'écrire qu'elle a été  
désagréablement surprise de constater que  
sa femme l'a quittée, ou plutôt n'était  
pas rentrée - après 20 ans! Je vois  
d'ici qu'elle n'a pas pu supporter  
davantage les tracasseries de cette petite  
laquelle devrait enlever sa mère et  
faire retomber sur elle tout le poids de  
sa mauvaise humeur; je vois d'ici les  
inconvenients qui en résulteraient pour  
ma sœur, elle n'aura plus cette tranqui-  
lité d'esprit (relative) mais enfin, elle  
pourrait sortir la nuit pour son service,  
une femme de 40 ans, respectable et honnête  
était à la maison, et maintenant ?



malgré les difficultés que j'ai ren-  
contrées dans son tempérament et son  
caractère, constater qu'il est bon,  
d'un jugement solide, pas assez  
porté à l'effort peut être. Inévitablement  
dans nos conversations, si, une discussion  
portait sur une critique sur tel  
ouvrage ou supérieur même, j'ap-  
préhends sur la nécessité de redres-  
sement nécessaire approprié au  
cas, il n'était pas dans mon idée  
toujours de relever les fautes chez les  
autres, mais de faire faire la  
constatation quant aux résultats.  
Mais, on les a si peu, même  
pendant les vacances, les moments  
sont si dévorés! et chacun est si  
aveuglé sur soi et sur les siens!  
Si on avait quelq. tuyaux qui se per-  
mettent de faire quelq. constatations

M<sup>r</sup> le Cuvier est tout à fait pour <sup>35.3</sup>  
quant à d'ailleurs ce dernier lui a écrit  
faisant même de la propagande de  
ainsi que le Père Cassederant, le félici-  
tant pour sa venue lequel semble  
acclimaté et tout à son affaire.  
Le Père Cassederant ne a envoyé sa  
seus, l'autre. pour ne dire, de ne pas  
ne en faire etc... qu'il vendra ni voir  
on y arriver et ne causera de vive voix.  
Ne se croyez pas obligé de me répondre  
de suite, le faire ou j'aurai envie  
ou besoin de vous écrire, je le ferai  
quand même, il faut bien quelquefois  
se confier à quelqu'un qui vous  
comprend, car, ne pensez aucun me  
parler de vos déboires de vos déceptions  
des difficultés qui surgissent à chaque  
instant, je prie pour tout cela, et  
et pour la réussite de vos plans, tout  
en souhaitant que vous sachiez faire la part  
des choses et surtout que votre santé  
soit comptée parmi les soucis de la vie.

5 à part cette petite escarmonche, qui  
aura, malgré tout, profité à Julianita  
nos étions plus satisfaits.

Ma sœur a compris aussi, et peut être  
meurt que jamais, que, malgré certaines  
remontrances faites avec une franchise  
un peu rude, au fond, je la plaignais  
car, c'est le mot, je la plains, elle  
est la 1<sup>re</sup> - épouse de sa fille, cette  
dernière arrive à ses fins, et comme  
ma sœur a, beaucoup de serrement  
et autant d'amour propre, elle vit  
dans la crainte que ce caractère  
emporté et... fantasque, ne  
l'entraîne vers des solutions dont  
elle appréhende la portée; voilà  
une des raisons aussi pour laquelle,  
j'ai tenu à lui prouver mon  
attachement et ma compréhension  
elle a saisi ces nuances, et m'a re-  
mercié de tout.

35.4

Vous devez avoir le petit de Marguerite  
Spétiqny (Jean Etcheberry) il me semble  
que c'est un enfant gentil, pas gâté,  
turbulent etc... Quelle classe avez-vous?  
c'est à dire comme éléments? les  
petits que vous suiviez l'année dernière  
voient-ils bien cette année, vis-à-vis  
de leur vocation? avez-vous satisfaction  
de ce côté là? Je comprends vos  
aspirations de vouloir pénétrer avec  
tout le bien à encauler dans ces  
âmes en formation, et les déceptions  
que, fatalement, on enregistre  
quand ça ne rend pas, et que vos  
efforts se heurtent le plus souvent  
à une banale indifférence, pourtant  
dans la vie, c'est ceux qui font  
majorité, et ils voient aussi  
tranquilles, ne demandant pas plus



que ~~ce~~ rendement l'incertain, auquel on travaille  
soit au bénéfice de celui auquel on se  
consacre : c'est un grand moyen de se préserver  
des illusions et ... des déceptions;  
il ne démontre aussi que nous devons, malgré  
le côté ingrat de notre rôle, y apporter  
tous les soins que comporte cet avenir.  
Si j'ai voulu m'étendre un peu longuement  
M<sup>r</sup> Lafitte, c'est par que vous comprenez  
que vous n'êtes pas l'artisan de ces pieuses  
téméraires et que, si nous envisageons avec plus  
de calme, certains côtés de cette tâche, ce  
n'est pas parce que le sujet a perdu de  
sa grandeur, mais parce que la vie a emoussé  
certains clous inutiles et a usé d'autres  
qui en faisaient le fond.

Encore tout ça, nous avons la prière, la grande  
ressource, à chaque impuissance et Dieu  
sait si c'est tout ! Il est là !

Conclusions prévues par la réussite commune.  
Ne vous croyez pas obligé de répondre à mon  
épître, ce serait trop, sur ce que vous avez à faire  
déjà; envoyez un mot par Juanito ça suffit.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

35

été aussi inutile que ne croquer, aussi, au milieu de tout cet éivrement et des soucis, le P. Dieu permet. Il de récolter quelq. fruits soit d'affection et de reconnaissance lesquelles ne servent de stimulant par continence. Il ne faut pas croire que l'esprit qui se anime soit très différent de celui dont s'inspirent les parents, ils ont beaucoup de contacts; en général les enfants, sont satisfaits s'ils trouvent leur compte à agir comme ils font; ils se soucient pas qu'il s'agit de sacrifices ni de dévouement voilà pourquoi, tout en s'attachant à l'enfant, (car on ne le supporterait pas autrement) il faut l'aimer assez pour faire le sacrifice, d'un résultat immédiat, et l'offrir, pour que ce résultat ne se soit pas complètement attribué, pourvu.

Bonne affec<sup>n</sup> de us tous et merci  
de votre carte.

Votre dévoué

M. Jolly

12000

36-1  
M. L.

Monsieur Lafitte

Vous savez par Juanito  
que êtes souffrant ces jours-ci  
que es êtes au régime reconstru-  
tuant lait et bouillon etc...  
le tout je suppose bien préparé  
et souvent pris n'est-ce pas ?  
Par ailleurs, la même voie ne  
annonce les libéralités de vos  
élèves et suggère à Juanito la  
réflexion que es devez être foli-  
ment gâté par vos élèves pour  
qu'on fasse des largesses au  
IV<sup>e</sup> trimestre ; je considère ce  
geste sous un autre point de  
vue et m'associe à la satisfac-  
tion que es avez dû éprouver



à la réception de ces petites at-  
tentions, cela prouve que votre  
zèle et même vos punitions  
sont jugés dans un sens de jus-  
tice et d'équité, de plus, elle  
vous stimule à continuer la mi-  
thode qui consiste à les prendre  
par le cou, voyez déjà, s'ils  
correspondent, du coup la peine  
que vous leur donnez pendant en-  
debut s'est allégée et est devenue  
une jouissance.

Voilà donc déjà au commencement  
d'une nouvelle année, nous allons  
l'inaugurer à Amélie par la  
benediction de S<sup>te</sup> Thérèse de  
l'Enfant Jésus, pour ma part, j'en  
suis très contente, M<sup>re</sup> le Curé qui veut  
tout adapter à la taille fait les  
choses qu'il veut bien et a fait venir  
une statue de 500<sup>l</sup> - Il se défend

d'avoir insisté pourtant par rama-  
se, il n'a pas compté les fois qu'il  
en a parlé, il faut croire qu'il  
réussit; les gens donnant plus  
qu'il n'espérait, ce qui devient  
arriver fatalement, son ambition  
s'est accrue dans les mêmes propor-  
tions, alors, il est en train de pré-  
voir l'emplacement de la statue  
sous la galerie du côté des fonds  
baptêmeux, on a fait un plafond  
en planches ripolinées, le mur  
faisant face à la statue est  
peint avec des nuances de bleu  
et de rose d'un effet délicat,  
pour le moment, nous en sommes  
là, nous verrons plus tard des roses  
parisennes etc... on a raison de  
dire que tout se paye dans ce  
monde, M<sup>re</sup> le Curé est en train  
de l'expérimenter à ses dépens.  
Pour faire ce travail, délicat et  
de bon goût, il a pris le peintre

décorateur Decrest, lequel est arrivé  
lundi dernier; il a pris pied d'abord  
dans l'auberge, car, c'est là qu'il  
passe le meilleur de son temps;  
le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> il a tracé les lignes  
et préparé l'emplacement, cela  
l'après midi de 3 à 4 depuis il  
fait le desespoir de M. le curé et  
de la benoîte, l'échaffaudage ne  
permettant pas de laisser la place  
aux paroissiens, bref, hier, avec un  
grd courage M. le curé est allé voir  
s'il était encore au pays @ est à deux  
chez Villeneuve et doit l'arriver  
ou menacer; qui sait? bref à 3 h.  
les enfants en groupe sont venus  
dire à Antoine s'il a supprimé  
la lumière que Decrest était allé  
travailler, et il manquait de  
lumière, peut être aussi d'inspiration  
mais non, hier au soir à la messe, nous  
avons pu contempler les bleus donc  
je vous ai parlé, du train où cela

36.2

marche, je ne sais pas s'il aura  
fini par le 1<sup>er</sup> de l'an, il faudra  
je pense que M<sup>re</sup> le curé s'adresse  
à la S<sup>te</sup> elle même pour qu'elle  
s'arrange à être placée le jour cou-  
venant. Cette fête ne se tente elle  
pas? vos frères ou vos voisins ne  
permettront ils de pousser une petite  
pointe par ici? dans ce cas, il  
est moins scabreux d'annoncer tout  
simplement à M<sup>re</sup> le curé que se  
arriver par ce jour là, une fois ici  
ne nous arrangeons à se avoir autant  
que lui; il ne manquerait plus que  
ça! le temps de se raconter votre  
nouvelle vie, de se rendre compte  
où se en sommes les Amérindiens  
c'est si près ceci d'Ustaité etc.  
Hier au soir l'église était remplie  
d'hommes surtout, tout le monde

marche, je ne sais pas s'il aura  
fini par le 1<sup>er</sup> de l'an, il faudra  
je pense que M<sup>re</sup> le curé s'achève  
à la S<sup>te</sup> elle même pour qu'elle  
s'arrange à être placée le jour con-  
venu. Cette fête ne se tene elle  
pas? vos forces ou vos loisirs ne  
permettront ils de pousser une petite  
pointe par ici? dans ce cas, il  
est moins scabreux d'annoncer tout  
simplement à M<sup>re</sup> le curé que se  
arriver par ce jour là, une fois là  
ne nous arrangerons à se avoir autant  
que lui; il ne manquerait plus que  
ça! le temps de se raconter votre  
nouvelle vie, de se rendre compte  
où se en sommes les Amis quoyens  
c'est si près ceci d'Ustunty etc  
Hier au soir l'église était remplie  
d'hommes surtout, tout le monde

37-1  
Arneguy - 15-3-70

Moumou l'abbé;

„ Mieux vaut tard que  
jamais, et je suis même une épouse méritante de  
maman que vous aimait comme un fils. Elle était  
aussi heureuse de vous voir arriver en vacances que  
de voir q. Louis et Juanto. Votre dernière visite lui  
avait fait bien plaisir.

A ce moment-là vous aviez eu la chance  
de garder votre vie blanc; et a pu l'embrasser de  
toute son affection et de ses prières, et fallait voir  
comme elle était heureuse de le sentir près d'elle!  
Depuis lors il ne vient pas beaucoup. Il est très pris  
par ses occupations; ses malades, leurs exigences,  
des travaux importants dans la maison, des comptes  
fabuleux pour la Préfecture et la Sécurité Sociale.  
Il espère prendre son congé l'été prochain et se  
pense qu'à ce moment-là vous pourriez passer

jusqu'à Golekema avant d'en valser le chemin.  
L'autre a guenit, je ne sais pas où il roque ; il  
était parti de la maison en coup de vent après sa  
retraite à Loyola. Puis il était revenu à Mayenne  
pour une retraite au Carmel et il avait rencontré  
M. Loret à Paris avant entre deux trains, avant de  
repartir pour Lyon et Grenoble. Depuis lors il est allé  
en Vendée, dans les Deux-Îles, des pays qu'il aime  
bien.

Mais savez que Jacques Tremoulo est mort  
dimanche dernier en rentrant de chez M<sup>lle</sup> Châtia  
où il avait joué au mess avec notre curé, Jean  
Lahet Belle etc. Il s'est affaissé devant sa porte.  
M<sup>lle</sup> pense quelle surprise pour Aqua et Leopold  
qui l'attendaient pour souper. On a essayé de la  
réanimation, mais cinq minutes après c'était la fin...  
M<sup>lle</sup> le curé, très ému, lui a administré les derniers  
sacrements. Il avait assisté à la grand messe et aux  
vêpres et on l'avait entendu chanter de son cœur.  
Il est à séque et y avait M<sup>lle</sup> l'abbé Verge, Faucher, Ballabr  
et tous les curés des cantons de Baigorry et de St-Jean.  
Il avait maintenant Leopold vient tous les soirs de St-Jean  
le mess pour se parler à Aqua toute seule.

2,

37.2

Vous savez que Madame Apperette, la mère d'Arnaud  
était décidée aussi. Et la maison il reste maintenant  
rien et sa femme.

M<sup>me</sup> Prenda est morte aussi et y siene  
reste tout seul en attendant les vacances qui lui  
amènent les enfants dispersés.

M<sup>me</sup> Villeneuve s'en est allée aussi et  
Arnieux se vide, toutes les personnes âgées, depuis  
chez Reguado, Argaray, Alleta, Aleia ont parti  
et les jeunes ne s'établissent pas dans le pays,  
du moins au long où il n'y a pas de travail.  
La douane s'en va à St-Jean, les bureaux - pour  
les camions - sont installés là-bas. Et les douaniers  
viennent de St-Jean pour prendre leur service au  
port. Ça change de votre temps où Dupels  
avait fait 25 ans à Arnieux. Vous vous souvenez  
des parties de pelote et des parties de mus avec  
Belelet ?

Venez, quand vous viendrez, contactez tous  
ces changements et moi comme votre ancien  
professeur d'histoire s'est adapté à Arnieux.  
En attendant, saluez, Monsieur l'abbé,  
un excellent garanti.

Après avoir vu des nouvelles d'Urdian.  
et J. Satsueguy est allé à Rome il y a  
quelques temps pour la canonisation de la  
Fondadora de las Siervas de Maria. Je reçus  
régulièrement le Prince de Viana avec son  
article et les lettres de Bordel ; on voit bien  
qu'il est resté Séguiden.



Amegny - vendredi

Monsieur le Chanoine,

Mil ester zure desientzat  
eta beregiti zure oharzentzat. Gure partetik  
desiatzen dauzugu inthe on eta sardu bat  
oragari on batkin

Maman voulait vous venir  
mais ses forces n. Vous pensons que vous aviez été  
opéré et elle voulait que vous veniez vous reposer  
au moins pendant quelques jours. Puis Bartholo-  
meus avait vu à la cathédrale, et après lui il n'y  
avait pas eu d'intervention. Par ailleurs le Dr  
Pabiquère a dit au vicar de Valcarlos que vous  
aviez été opéré et que vous étiez revenu à Ustaritz  
et le dernier avait l'intention d'aller vous voir

puis il a hérité: yakiten badique yerbait ignezague  
neri. Nous amichins satchi comment sont les  
yeux et si vous avez repris des nombreuses occupations.

En ce moment maman lit supaytorian,  
elle passe journées et soirs de 4. jusqu'à 2.  
elle ne va plus à la messe tous les jours; elle y va  
seulement le dimanche, quand il ne fait pas trop  
froid. En ce moment nous avons un temps splendide,  
comme vos autres, sans doute.

Le mois dernier J. Louis est venu faire sa retraite  
à Pau, puis il a passé quatre jours avec nous.  
Il a amené maman à Hendaye pour aller voir  
Sainte M. Anne et Huchet. Vous savez s'il y a  
eu des vis de fin!

Depuis la mission de Biarritz, Juanito a repris  
ses pérégrinations et traversé la France; il a fait sa  
retraite et puis prêché plusieurs retraites. Au fin  
septembre il était venu à la maison avec le dieu  
quichemene; il n'est pas resté longtemps chez lui.

En attendant, venez nous revoir à Armeijun.  
Vous traverserez l'église transformée avec des bancs magnifiques  
vous entendrez chanter les vêpres en basque et vous verrez  
que même les enfants en mettent un coup.  
En attendant, veuillez recevoir nos meilleurs garants.

Amegny - mercredi

Monsieur Lafitte 2. comme autrefois.

Mil ester pour votre bonne lettre; mil ester pour la jolie image; mil ester pour les deux brochures si intéressantes que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer: le "Gonzalez edo utata teta" et puis "Barbosa Koplaniaren hizitza laburki, bainan ederki."

J'ai prêté cette dernière à M<sup>lle</sup> le curé qui connaît la seule. J'ai lu facilement votre récit. J'espère que votre vie s'améliorera; je le souhaite car vous devez être heureux pour vos lectures et journaux.

Alors, votre cousine de Manuaria s'est retirée à la maison Marie Laudon 2. Il paraît que c'est bien.

Quant à votre cousine de Biarritz, vous pouvez aller la voir quelquefois à l'hôpital pour la réconforter.

Quant à Vanne, si il pêche jusqu'à Faguer; après il aura des étroites de communiant jusqu'au 3 mai. Il n'est pas mort.

J. Louis doit être très occupé aussi.

Vous aviez eu des nouvelles d'Eugène et de sa famille par le frère Louis et puis, l'année dernière par Jean Chiliboust qui est allé chez les Basques d'Amérique. Il compte y retourner bientôt.

Eugène est assez handicapé; il avait perdu un œil accidentellement, puis il a subi plusieurs opérations. Il bricole pour passer le temps. Ses enfants sont très attentifs. Il n'a pas amassé de fortune mais il paraît qu'il a très bien élevé sa famille. Il a trois garçons et une fille, tous mariés et il a huit petits enfants; il avait perdu un garçonnet par accident.

Vous savez que Marie Louis s'était mariée avec un veuf, retraité des chemins de fer, qu'elle avait comme chez elle de ses filles. Il n'aime pas le pays Basque et n'y vient pas beaucoup. Bégo! Ils habitent la Côte d'Or. Elle, en revanche, a la nostalgie de l'Orléans Hemis et elle revient souvent, chez sa fille de St-Jean de Luz et quelquefois à Améguy.

J. Louis a des joies à prendre; si il vient dans quelques temps, j'espère que vous pourriez venir le rejoindre à Tolosa.

In attendant, veuillez recevoir mon meilleur souvenir.  
W. H. H.



Améguay 14-12-71.

Monsieur Lafitte;

Yogubeni On!

Ma the on eta nanda for

eta milalla gnamity

Améguayéte

40

Yogubeni

Comme j'ai fait le tour de toute la famille

des amis, des religieuses espagnoles de J. Louis et des enfants portugais de Juanito, je termine avec un peu de tirum a Ustantz.

Juanito est donc revenu a Limoges apres deux mois au Portugal deux semaines dans un grand séminaire, deux autres dans un petit séminaire; le reste du temps il a fait du ministère dans le Nord du pays, un pays pauvre mais accueillant et surtout pratiquant. Il a parlé dans toutes ses églises, puis il a visité des familles, des familles qui ont subi des migrants en France et surtout dans la région de Limoges qu'il connaît.

Il maintenant, il continue ses visites dans le Limousin; l'autre jour il a accueilli une famille de portugais - 9 enfants - diminué de tout; il leur a prêté des matelas, des lits et il doit chercher des personnes de bonne volonté qui voudront leur enseigner notre langue.

Le premier dimanche il a baptisé 6 enfants - après avoir fait, dans la semaine, un peu de catéchisme et de préparation dans leurs familles, en attendant les papes qui ne rentrent chez eux que le dimanche. Il a des mariages, enfin il est le curé des Portugais. Ça va le changer des retraites de religieuses en France et ailleurs et même des retraites aux adolescents siliens au Mont-Dore ou dans l'Isère. Il voudrait conserver, si possible, quelque chose de ce qu'il faisait, pour ne pas en perdre l'habitude. Il demande de prier pour que le bon Dieu lui donne assez de santé pour ce qu'il doit faire. Avant ça j. Louis le voilà depuis vingt jours dans sa maison de retraite du Val Var, dans un beau domaine, dans un climat qui doit lui convenir. Il faisait de l'arthrose, de la sienne, quand il est parti. Là-bas il a été accueilli en gare de Fayence par les anciens de Guinée, que nous connaissons aussi - et un vieux frère qui est venu dernièrement me disait: " Avec son riche caractère il va changer le climat autour de lui, et puis on l'attend pour assurer la messe des religieuses espagnoles - qui entretiennent la maison - pour diriger le chant à la chapelle, tenir l'harmonium, assurer les conférences du mois - etc - Il est sûr de faire, les plus âgés, plus délabrés que ceux de Jaxu.

Alors venons de perdre à Termplona un vieux architecte de valeur, un père de famille modèle - bonfant. Il avait bâti l'église de son quartier dédiée à St François de Xavier. Je n'ai pas pu me rendre à ses obsèques - je fais de l'anthrax, mais il était chez nous pour les funérailles de Jean Louis.

Mais avons un drôle d'hiver - de la neige sur les montagnes de Tronconville, de la pluie par dessus, puis des rafales de vent, de la pluie. J'espère que ça s'arrangera et que nous pourrions venir à Arnequy avant longtemps. J'ai envoyé des paquets de tissu chez tous les frères Blancs, à Mann, à Lamy, aux frères et aux bonnes sœurs espagnols de Lavadonga dont J. Louis était l'aumônier. Juanito était étonné de trouver des cahiers d'exhortations en espagnol, un espagnol qui travaillait enure. --- Et il ne faisait pas que ça --- Vous savez peut être que M<sup>me</sup> Lantchot mère avait perdu sa fille Mathilde en Amérique, une femme de valeur qui a très bien élevé sa famille et secouru son mari, qui a été handicapé. Et St Saturnstegui, pendant son voyage là-bas, l'a été dernier est elle voir Pedro Juan, un An d'arobais, dans son ranch. J'espère s'il a été heureux ! Et pensez si la vieille maman a été heureuse ---

Maria Manchotia n'est plus et la maison est fermée comme aussi celle de J. Henri Brenda. Kuchefa s'est retiré dans l'hospice de St Jolain.

Et je termine, en vous adressant mes meilleurs souvenirs. Un bon de prière et à plus tard ! Comme vous avez dit à J. Louis en finissant votre si intéressante causerie que les Arnequyais ont dit "si bien", c'est du J. Lafitte, disaient ils.

Je vous communique la dernière lettre de Jean-Louis, toujours par monts et par vaux. Le dimanche, surtout, après sa messe de Limoges avec Joseph en Portugal, il en célèbre une seconde à 100 km, puis des baptêmes et puis encore une messe plus loin avec des visites dans les hôpitaux où sont soignés des Portugais et le retour dans la nuit vers Limoges. Et pour se reposer il est allé pour la 5<sup>ème</sup> fois au Portugal remplacer un curé très fatigué à Setúbal, et sort ses vacances, il ne s'en plaint pas d'ailleurs.

Marié Louise, après quelques jours à la maison, est repartie à Liège où elle a pris un petit appartement pas loin de ses filles, mais à côté des filles chez les Dominicaines de St-Jean de Huy. Nous n'avons pas de nouvelles depuis son départ et finalement, elle est bien fatiguée - les nerfs! - c'est qu'elle a passé un mois auprès de Jean-Louis à Tassy, des hauts et des bas, quelque chose d'impressionnant. Et le Père Magy de St-Jean le Vieux, arrivant d'une inspection au Mali, ayant appris que J.-Louis n'allait pas - a repris le train pour se rendre auprès de lui, il m'a écrit aussitôt disant qu'il remerciait le bon Dieu pour lui avoir permis de passer deux bonnes journées auprès de lui - avant la dernière attaque; de retour à Paris il avait donné des ordres pour le transférer à Tassy, plus près de la famille et il avait chargé le Père Accocheszy qui est à Meun, d'aller le prendre avec sa voiture --- Et puis, il n'a pas été tranquille et ça a été la fin! Mais le Père Magy m'a dit qu'il savait lui-même qu'il n'en avait pas pour longtemps qu'il était prêt à paraître devant Dieu alors que les docteurs ni les confrères ne s'en doutaient ---



Arneguy - 22-8-72

41

Cher Monsieur Lafitte ;

L'autre fois nous avons parlé de vous avec M. le curé d'Urdiaïn. Le señor Satriesteguy était venu me trouver pour une question de nom basque. C'est à dire que depuis quelque temps on se refuse à lui accepter "Maider" izena. Sa domestique qui est de Valcarlos lui ayant dit qu'il y avait eu des Maider à Arneguy, je m'étais renseigné auprès de Domingo Humayo; en effet, chez Mozua une vieille tante s'appelait Maider ainsi que sa nièce. Le señor Satriesteguy m'a demandé de lui procurer des certificats de baptême de ces personnes. Geaxan Mozua possède les images mortuaires des personnes en question, décédées à l'âge de 78 ans et 20 ans. D'après ces dates, Leopold Huyqui et Jean Loezi ont cherché dans les registres, mais n'ont trouvé que des Marie et Marie Souren à la place de Maider. Et Mozua m'a dit: "Gure etxean ez dute izan beste izenik."

Et puis il m'est arrivé un monsieur de Pamplona, qui est un señor Mendi et un jeune papa qui voudrait appeler sa fille Maider. Lui aussi vient de la part de Don Jose Mary. Alors, est ce que vous pourriez prouver que ce nom est bien basque, que c'est un nom accepté chez nous ?

Je me souviens du prénom Eneko que vous avez trouvé pour un fils du docteur Labéguerie, du temps où vous veniez à Arneguy. Et j'ai lu dans "Principes de Viana, un article de Don Jose Mary" "Estuadren Izenak", où il était question de Eneko et je me suis dit: "Il y a longtemps que M. Lafitte savait cela."

Alors, une fois de plus on va s'adresser à lui. Vous nous rendrez bien service et

vous feriez plaisir à votre ami et S<sup>r</sup> Sabatagny. Merci d'avance.

Sans vous que nous avons eu J. Louis et Juanito ensemble pendant 48 h. r. ce dernier allait à Javier pour y faire sa retraite. D'habitude en se rendant en Espagne, il passe par S<sup>r</sup> Jean de Luz et Hendaye où il visite ses cousins et puis par S. Sébastien où nous avons des cousins, des Dolit. Au retour il revient par Pamplona où il y a encore plusieurs cousins. Cette fois c'est à l'allée qu'il est parti en Navarre et il n'a rencontré qu'un parent, chirurgien qui travaillait; tous les autres étaient en vacances. Il est allé chez les Josefina où nous avons une cousine germano-religieuse; il a célébré au couvent et puis en route vers Javier, toujours en stop. L'année prochaine Juanito espère se faire remplacer par un frère Dolit - il reprendrait sans doute ses retraites. En attendant il fait 100 km en cycle-moteur par les hautes et les bas pour atteindre ses "parvins", dans la breuse, le Limeron, la région paroise.

J. Louis était venu se reposer et surtout pour consulter, à Bordeaux un otorhino-laryngien le Dr Michel Fortman. Il s'est soigné jusqu'à présent à grande eau on lui a perforé les tympans et mis de la cortisone. Il vint qu'il y a eu amélioration et il n'a pas souffert pendant son séjour à la maison. Nous avions pensé vous inviter pendant qu'il était ici, mais, vraiment nous étions débordés de visites; des frères blancs, des amis, des parents. d'un côté et de l'autre, nous n'avons pas été tranquille. Par ailleurs Arniey, en tant que n'est pas agréable; pour se rendre au long, à l'église, il faut un temps, un jour tellement il y a des visites, des files de voitures. J. Louis n'en ayant plus, il n'a pas pu aller dans son appartement il a profité de celle d'Albion pour aller avec lui à l'ort, voir notre mère qui est malade très bien. Ils sont rentrés rapidement, M<sup>r</sup> le maire devant assister à des élections à S<sup>r</sup> Jean le Vieux. Ici la paroisse est en de bonnes mains. Lesfeld est très serviable. Il manie aussi facilement le français que le basque, il fait beaucoup d'efforts; en même il est très dévoué. Il a dit: "Izan ontra. Gorantzi Arnieyko choko hantarik. Ita itus arte!"

Henriquet - dimanche soir - 42

Cher monsieur Lafitte (comme autrefois).

Vous avez reçu votre lettre. Vous aussi vous avez été heureux de vous revoir; vous savez comment il faut faire pour venir à Henriquet; vous pouvez retourner et vous serez toujours le bienvenu.

Maman avas polliki yamkvari estin.

Elle s'alimente assez bien et prend ses médicaments avec régularité. Il est vrai que j'en suis chargé de les lui donner. Résultat des analyses; l'urée qui était montée à 85 est redescendue à 50, en somme le taux normal ou presque normal. Les nuits assez agitées jusqu'à présent; hier au soir elle a bien dormi. L'autre soir elle parlait sans arrêt, tantôt en français tantôt en basque; à un moment donné elle parlait de M<sup>me</sup> Ucheveny qui est malade depuis deux mois, qui est mourante et qui fut tout d'un coup bien portante: "Sukhetesak ere g du finitzerit!" M<sup>le</sup> le Doyen est venu la voir: "Bergia erne M<sup>me</sup> folit, vous remontez la pente" "Et moi qui voulais m'en aller parce que j'étais fiète, on ne me laisse pas partir" L'abbé Belleau vient presque tous les jours; nous avons eu des familles de frères blancs des amis des Landes; enfin je crois que le Président de la République ne doit pas recevoir plus de visites.

Je vous communique la lettre de Don Jose Mary. J'ai répondu à la Maria Dolores, sa gouvernante, qui m'avait adressé une bonne lettre et j'ai donné votre adresse et le jour Berniak.

Juanito, auquel j'écris chaque jour pour donner des nouvelles de maman a écrit au feu. Il est encore au milieu des supérieures avec lesquelles il a dialogué une 1<sup>ère</sup> journée - sur leurs divers problèmes, puis elles sont entrées dans le silence de la retraite.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Dans la même maison se tient une réunion de religieuses responsables du chant (de l'office et des cantiques)  
dans leurs paroisses ou dans leur maison même. Cela leur vaut de très belles lettres.

24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Y. Louis est en train d'écrire; il répond encore aux lettres de 1<sup>er</sup> de l'an, en Afrique, en Espagne.  
Par ailleurs il achève des chèques à droite et à gauche pour payer ivrois et ébénis, transports, closerie  
et l'expérimental marche pendant qu'il est ici jusqu'il avait tout préparé et si c'est qu'il peut  
rester encore quelques jours, en tout cas, le temps nécessaire pour que maman se remette au jeu.

20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Même même, comment allez-vous ? J'espère que cette réunion s'est normalisée.

19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

Merci pour vos bonnes lettres. Graciously de vous tous

19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

H. P. L.

Amiguy 29-10-77.

43

Cher Monsieur Lafitte,

Nos compliments à Monsieur le Chanoine Pierre Lafitte qui vient de se voir attribuer le prix de l'Esthaultgalien Biltzarna pour ses travaux en faveur de la langue Basque. Le prix lui a été remis au cours de l'Assemblée générale que l'Esthaultgalien Biltzarna a tenue samedi dernier à St Etienne de Baigorry. A cette occasion un hommage bien mérité a été rendu au prêtre au philologue qui depuis un journaliste et l'académicien et un pédagogue qui depuis plus d'un demi siècle se dévoue au service de l'Eglise et de la langue Basque. Ua multos annos!

Bai aintz uthez! eta egon puztor!

Juanito a qui j'ai annoncé la nouvelle vous saura certainement et el señor Sakrista qui qui était en voyage d'étude à Los Angeles. sera heureux d'apprendre la nouvelle et vous saura aussi, s'il ne l'a déjà fait.

Hori berriz on! Vous faites honneur au pays Basque.

Je regrette de ne pas vous avoir vu cet été mais il a fait si mauvais! peut être l'automne sera-t-il meilleur. J'ai eu en revanche des missionnaires en un gi, en songe de maladie, le Père Lamergain, un Basque de Larressore un ami de Jean Louis, le Père Auzotchebony un autre Basque de Larressore

Le dernier était chargé par le Père Mayté de prendre J. Louis malade et de le ramener à Gao, plus près de sa famille et dans un climat agréable. Mais déjà il était intenable... une nouvelle attaque... Le Père Mayté un grand ami de Jean Louis, revenant d'une inspection au Mali, venait d'arriver à Gao, l'appréhension de l'état du malade; il avait repris le train pour Nassy où il avait passé deux bonnes journées auprès de Jean Louis lucide et heureux de le voir. Il m'a écrit plus tard qu'il remerciait le bon Dieu de lui avoir accordé ces bonnes heures auprès de son ami. Il était prêt pour lors à paraître devant le Seigneur alors que personne ne s'en doutait autour de lui.

Nos réunions de Lamplona étaient reparties tout de suite après la cérémonie d'Amégnon, pour passer le vol d'Ananta avant la nuit. On m'écrit que l'un d'eux, un architecte de valeur, père de six enfants, qui a bâti un immeuble important où habitent ses trois autres frères et leurs familles - serait bien malade. Quelque chose de sérieux peut être l'est lui qui a construit dans son quartier l'église St-François de Xavier, quel que chose de bien. Il était devenu dans tous les environs où il construisait des jeux de pelote. Espérons que ça s'arrangera.  
Jean intra! Plus actif! Meilleurs soutiens de Jobitonia en attendant le plein de nos y reviens *Habitat*

Ayez la bonté de relire une messe et l'infirmité de Jean Louis  
Merci d'avance.

Après avoir appris que  
un ami s'était vu à  
Indiano, j'ai écrit  
fait demander de son  
nom elle et mon amie  
elle s'en est occupée  
que son éligibilité  
son nom. Son travail  
enfin, c'est l'essentiel.  
Je remercie mon  
sarcophage en son  
achèvement un grand  
spécialiste.

Amiguy 7-5-41.

Cher Monsieur Lafitte;

Je commence par ce qui vous touche de près, la disparition du petit Michel.  
En mai 1920 nous vivions en une période de pluie pas ordinaire; les eaux avaient beaucoup  
grossi mais il n'y avait pas eu précédemment d'inondation. Le 20 mai notre petit Michel 5 ans  
était parti à l'école comme d'habitude. Le jour-là, à midi nous avons vu des gens courir  
vers la rivière, vers les bentes, on criait "Un enfant est tombé à l'eau!", mais on ne savait  
par lequel s'était. Quant à moi-même à la maison très inquiète mais le petit Michel ne paraissait  
pas et déjà je courais vers l'école. M<sup>rs</sup> Blissagaray savait me dire que l'enfant était sorti  
des femmes mais il ignorait avec quels camarades et je questionnai les uns et les autres.  
Tout de suite j'avais eu le pressentiment qu'il était arrivé un malheur au petit Michel.  
Restant à la maison j'y trouvais plein de monde; on entourait maman et on essayait de  
la consoler - car les gens savaient... Il papa courait déjà le long de la rivière; lui qui  
avait sauvé un enfant de chez Françoise (la seconde maison après le pont Klorkers)  
qui une crue emportait et cela au pied de sa vie, mais il y avait longtemps - papa se  
serait jeté à l'eau pour sauver le sien. Et pendant 8 jours on avait rien dans l'augepine  
attendant toujours que l'on nous ramène de quelque part, le corps de notre petit Michel.  
Dès que les eaux s'étaient retirées, on s'était mis à fouiller la rivière dans tous les sens  
et au delà de S<sup>te</sup> Jean. Et puis, au bout d'une semaine, voilà que Tubélet le dimanche  
le fameux pêcheur accroche sa ligne. au fond d'un rocher, à un vêtement du petit Michel.  
Après - papa s'était remis au travail, maman avait repris ses occupations habituelles avec courage  
quant à moi, très sérieux - malgré mes 10 ans - reprenait le chemin de l'école. Il est beaucoup plus  
tard que pendant le service on le trouvait - qu'il nous a avoué; j'ai vu passer sur le  
pont international le petit Michel que le flot emportait. Denis Harriet avait failli  
accrocher sa filleul mais... Et pour le 20 mai, tous les ans, quant à moi-même j'écrivais une  
gentille lettre à maman. Nous avons su plus tard que Michel avait été entraîné par les petits  
Chapoteau (qui habitaient chez la voisine) et auxquels je faisais le catéchisme; à travers le petit pont pour  
chercher des mûres d'indiano; il avait dû glisser sur les planches, et puis... ce pont était quelque chose de  
rudimentaire.

regime n'est pas mauvais. Il n'a pas fait fortune mais le Dieu lui a très bien  
élévé sa famille. C'est l'essentiel. Tous ses enfants sont mariés.

Mari Louis s'était mariée avec un retraité des chemins de fer. Ils habitent la Côte  
d'Or. Elle se plaignait davantage en Pays Basque mais -- cependant elle fait des  
séjours chez Christiane et Liliane et un petit tour à Hariguy de temps en temps.

J. Louis est très occupé; il est titulaire de leur maison de retraite à Billère; il a rencontré  
des difficultés avec le personnel, une quantité de requêtes à fournir, des comptes fabuleux  
pour la Sécurité sociale; ils ont construit une maison neuve qu'il a fallu aménager.

En somme on ne le voit plus. Il est cependant fatigué et il aurait besoin de repos, mais  
il n'arrive pas à se faire remplacer. Quant à Juanito, il n'arrête pas de faire des  
retraites. Il y a quelques temps il a passé un mois au Portugal dans un de leurs  
colleges pour perfectionner la langue car il aura, sans doute, à s'occuper de Portugais  
dans la région de Suroeste; après il a assuré des retraites aux environs et puis il est  
allé à Vannes comme tous les ans et puis, comme tous les ans, il a fait une retraite  
à des adolescents skieurs au Mont Doré; 15 jours. Il vient très peu à la maison; au  
retour de sa retraite à Bayona il passe une nuit et il repart le lendemain.

Il se sent souvent seul, à cette saison. J'ai souffert des yeux depuis un an; cataracte à un  
œil et ulcère dans l'autre, mais je m'estime heureux d'y voir encore et j'en remercie le bon  
Dieu. Vous savez ce que cela représente pour moi. L'hiver dernier je me suis blessé  
sérieusement aux pieds avec une bouteille de gaz - pleins - que j'ai laissé tomber - puis en  
septembre, des faveurs de pelote m'ont renversé sur la route, devant la douane; j'ai fait un  
séjour en clinique. Grâce à Dieu j'ai trouvé de bonnes ames, entre autres ma chère Thérèse  
qui m'a aidé.

Le vicarage n'est pas administré notre église qui a été restaurée dernièrement; le vitrail a été  
entièrement retouché, les vitres sont ressorties les personnages et c'est d'un effet merveilleux.

Le maître autel a été mis à la place de l'autre, comme vers les fidèles; on ne le reconnaît  
plus; au milieu une inscription "Ni naiz egia. Bidea Bizia". Les statues du chemin de  
croix sont des tablettes avec inscriptions très curieuses - en Basque - que dirait Juanaguero!

L'artiste qui a travaillé sur le vitrail est le fils d'un peintre d'Ustaritz, un Lendi. Je suis en  
tout cas un type sérieux. L'église est belle, mais on y trouve de moins en moins de fidèles. De  
Fescheta on n'y vient plus. Il y a des voitures dans toutes les maisons et l'on se rend à Valcarlos.  
Sur le bord se vide, et la montagne aussi. Il y a des routes et des autos jusqu'au fond de Bayona, mais  
les femmes mariées n'en vont



Hier j'ai eu la visite  
d'un frère blanc qui  
venait de Marseille -  
supérieur de la Trappe.  
Il avait remplacé J. Louis  
en Guinée. Avant hier  
un frère jésuite qui est  
allé pendant plusieurs années  
à Woluwe, au lacum, rue  
des Reun, j'aurais catholique  
cela pendant les vacances.  
Il est maintenant curé  
à Arabe.  
Son supérieur papiste -  
M. Jean pour le  
centenaire de M. l'abbé  
Bachier. Seul son  
qu'il venait me voir  
au fermier  
château  
avec des gâteaux  
de chez lui -  
j'étais la  
seule française  
de ce temps là -  
et mes collègues  
m'avaient  
des gâteaux  
de S. Jean.  
mais je ne  
suis pas bien  
et il faut  
vraiment finir  
peut être à bientôt!  
Jean antzo, Egu Berni  
ou de la rando lat.

une semaine par semaine par vendredi, c'est le dimanche moi !! l'est a son spectacle d'une  
d'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de M. le curé, on faisait dans le même journal

une grande qui est venue à la messe hier samedi et de grande tout triste. Il y avait l'intention  
d'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal  
de l'Orlyon " et le même jour au cela et pour son P. le curé, on faisait dans le même journal

et j'ai vécu une nuit très amicale. Ça fait qu'il a remplacé et que mon roman est écrit. Il me dit  
après ça elle s'est mariée - il lui reste un souffle ou deux encore - mais que ça va beaucoup mieux. Ça va  
à j'ai fini qui a pu faire les supérieurs. Et qui lui a remplacé le monde - pendant qu'il lui a  
remplacé les supérieurs. Elle lui a remplacé à l'hôpital. de genre. Vous ne pouvez pas vivre sans le  
lui en lui remplaçant. Et vous m'avez dit. Ça n'est pas de vous de moi qui n'a pas fini de vous  
celle avec, lui qui en avait tant. "Je sais que j'ai fini et heureux d'être un peu remplacé,  
il a du boulot et j'ai dit que c'est que de remplacer. Il s'occupe de ne pas être à la maison ou  
à la maison, en attendant il faisait les lettres de la presse ou les nouvelles à la maison.  
Quand, dans son genre, on fait souvent. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
rien de la condition que nous sommes en train de faire. Il m'a dit. "Il faut aller en Portugal avec cette amie  
pour remplacer un autre. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
en fait, j'ai remplacé plus que jamais. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
qui ont remplacé dans la région, le dimanche. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
en fait, il faut pour une semaine à 60 km pour une tournée à l'étranger avec les autres  
partout, quelquefois une empreinte. Il n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
pour leur remplacer d'urgence. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.

ont été avec le dimanche, il les voit dans leur pays. Et il n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
depuis avec leur présence. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
en fait, ça fait depuis la Drame. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
comme religieuse qui a été élevée. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
de faire et quelques fois qui lui ont fait de la peine quand en train de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
pour un autre qui a habité. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.

Mais, moi qui la femme d'origine - que nous ne connaissons pas - et décidé en France  
au lieu de juillet. 65 ans, une femme qui n'avait jamais été malade. Elle vivait seule dans sa propriété  
pas loin de son fils et elle dans la région et qui vivait sa vie. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
substituée plus loin, elle a écrit. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
nous écrit un grand - moi en anglais - et elle veut être un peu de la maison. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
qu'elle qui amène, un de sa fille qui faisait son métier en Allemagne - il travaillait de même plus  
hard, mais il s'est marié et n'est plus revenu. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
en voyage touristique et l'année dernière, j'ai écrit à la maison, mais avec une fille. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
avec sa famille, des gens très amicaux. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
ceux, ils m'ont écrit et ils ont dit que c'est déjà quelque chose. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
France, seulement avec ma fille. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.

Même femme est fini, vous savez qu'elle s'est mariée avec un seul. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
avec le mari de la fille. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
est très malade. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
longtemps. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
en 3<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> heures des jours. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.  
fait de l'écriture, de la lecture et de la vie. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire. Ça n'est pas de faire.

trouée d'eau et beaucoup de dégâts. Le pont Zapata (qui  
de Klosthero alors que Juanito venait d'y passer et que papa  
allait s'y engager, - le pont que l'on appelle Fredoinetto qui  
avait été emporté aussi - un ramin chargé de bois - de Setrau  
qui stationnait à la place avait été enlevé comme une feuille  
les mulets de Higi Tda s'étaient trouvés dans la Nive; les parapets  
du pont international avaient disparu; le coin de la maison  
Manchotia avait été emporté. De chez Lakit leku les tables - services  
étaient passés à la rivière. A Klosthero, Antonio et J. Juanito  
avaient sauvé les parents et retiré le mulet qu'ils ne voulaient  
pas abandonner. Le mur de leur jardin avait bien souffert. Il  
n'y avait même aucune action en lieu des dégâts à la fabrique et aux  
entours.

Je me souviens que M<sup>re</sup> S<sup>re</sup> Biene était venu s'informer pour  
l'Inkualduna sans doute. Il avait dîné chez nous avec M<sup>re</sup>  
l'abbé Donetch. Juanito - à table - parlait plus souvent qu'à son tour  
comme un volé le faire taire, M<sup>re</sup> S<sup>re</sup> Biene disait: " Au contraire  
laissez le raconter, c'est que ça m'intéresse beaucoup, tout ce  
qu'il raconte "

C'est le 20 mai 1920 que le petit michel a été emporté par le ruissau Brenako Torrelha qui prend sa source à Tomba. D'habitude c'est un petit ruissau, mais, cette année là il avait plu longtemps et les eaux avaient gonflé d'une façon impressionnante. A cette époque là on désignait le petit font en question (à cause de la main qu'il reliait au chemin derrière l'église) Chaluchinako zubia ou bien de la main actuelle de Brenda : Terroinako zubia. Torrelha se jette dans la Nive derrière le moulin.

Le corps du petit michel a été retrouvé huit jours plus tard enfoui sous un rocher à Ganelain Cholo - au tournant, sur la route des Benta - entre Soliteima et Bequardoinia.

En 1920 il n'y a pas eu d'inondation, mais une grosse crue.

En revanche le 25 juillet 1927 nous avons eu une